

REFLEXE

LA PISCINE FÊTE SES 20 ANS
ÇA BAIGNE !



- **MÉDECINS GÉNÉRALISTES**
Deux figures de Rezé
- **DOSSIER SIDA**
S'informer pour se protéger
- **COUREUR DE GRAND FOND**
Il court les épreuves de 100 km

MGP LE PLATRE ET LE STAFF SANS LIMITES

Corniches
Rosaces
Colonnes
Niches
Moulages divers
Plafonds décoratifs

**Fabrication
Pose
Hall d'exposition**



Place des Abattoirs
44400 REZÉ
Tél : 40 04 27 91

**EMPLOYEURS - EMPLOYÉS
COMITES D'ÉTABLISSEMENTS**

**la s.a. d'h.l.m.
LOGI-OUEST**

construit pour vous des programmes
locatifs sociaux en région Pays de Loire.

Renseignements :
Département Gestion Locative
13, bd des Deux-Croix - 49017 ANGERS
Tél : 41 33 73 73 - Fax : 41 33 73 89



AGGLOMERATION NANTAISE

Fermeau Viandes
ABATTOIRS DE NANTES

Restaurations
Collectivités
Scolaire

Livraisons
Quotidiennes
Spécialiste
du Frais

Depuis 1962

9, rue du Seil - Nantes - Tél : 40 04 12 13

TUILE METAUX ARDOISE

SAN TOITURE

41, rue du Château
44115 Haute-Goulaine
Tél : 40 06 17 46 - Fax : 40 06 16 63



LA GRANDE MARQUE EUROPÉENNE

LEADER PRICE
Meilleur Prix

CHANGER VOS HABITUDES

Au prix les moins chers de l'Europe :
Plus de 1400 produits alimentaires.
Réalisez sur vos achats de tous les jours
jusqu'à 30% d'économies.

Du Lundi au Samedi de 9h à 20h sans interruption

Zone ATOUT SUD - 12, rue Ordonneau - RÉZÉ

**A LOUER
sur Rezé & département 44**

- Appartements
- Pavillons
- Bureaux
- Locaux commerciaux

LE HOME ATLANTIQUE

Contactez-nous au
40 16 90 00

8, AVENUE DES THEBAUDIÈRES • BP 187 • 44802 SAINT-HERBLAIN CEDEX



LA MUNICIPALITE ET L'ÉDITEUR
vous souhaitent

de **Bonnes Vacances 93**




INFORMER C'EST PROTÉGER



Dans ce numéro, vous trouverez une information complète sur le Sida. Cette information est aujourd'hui une nécessité publique. Aucun responsable ne peut faire silence sur la maladie, sa transmission et ses conséquences : il en

va de la protection de tous. En effet, si aujourd'hui il n'est pas possible de guérir la maladie, il est possible, avec de simples mesures de prudence, de s'en prémunir. Voilà pourquoi parler de ce fléau, et surtout de sa prévention, est la seule attitude responsable.

Pourtant, cette information n'est pas facile car elle touche notamment à la sexualité, c'est-à-dire à la fois à la vie privée, à la morale et aux croyances de chacun. Peut-être certains seront-ils choqués de quelques propos, mais ce dossier de Rezé-Magazine ne veut heurter personne, il ne prétend pas imposer des principes ou édicter une morale. Ce dossier veut seulement donner une information fiable

qui correspond à la mission de santé publique de toute collectivité. Le drame du sang contaminé montre d'ailleurs bien que la maladie - par accident et/ou par faute ignominieuse : la justice le dira - peut frapper à l'aveugle n'importe quelle famille.

Le sida est exemplaire du pire de notre époque : non seulement il tue mais auparavant, il exclut. Il est donc essentiel que la collectivité, et donc chacun d'entre nous, apprenne la solidarité avec les malades et leur famille. Tout comme les docteurs David et Méchineau qui plaident inlassablement pour une médecine humaine (voir pages 10 à 13), je plaide pour une ville humaine où serait bannie toute exclusion.

Jacques FLOCH
Député-Maire

SOMMAIRE

PAGES 10 à 12	MÉDECINS DE FAMILLE Regard sur une époque
13	LE PONT Le planning des travaux
15 à 18	DOSSIER SIDA Rezé contre la maladie
19	FONTAINE Place des Martyrs
20 et 21	PROJETS JEUNES Vacances et travail
22	GROUPE CHANTANT Anciens et très jeunes
23	MÉCAKIT Les as de la bricole
24 et 25	PISCINE 20 ^{ème} anniversaire
26	PLACE NEUVE Les 3 Moulins
27	CLUB DE VOILE Ils construisent et naviguent
28 et 29	GRAND FOND Il court sur 100 km !
30	JEUX

SOLUTIONS DES JEUX

La Tour croisée
I-Péruvienne, Fr • II-Ores, Ocluse • III-Nicaton, Olen • IV-Truelle, Triton • V-Ré, Neu, Escalade • I-Pont-Rousseau, SB • 2-Ertre, Validité • 3-Recu, Pelures • 4-Urensilles, Nort • 5-Aléoure, Loi • A-Or, Soult • B-Pin, Eire • C-Svelte • D-Salés, Non • G-E-Elus, CT, Ce • F-Air, Maroc • G-Uden, Lille • H-Isolareur • I-St, Rodons • J-Béorten, Et

Enigme
L'ensemble Stradivaria qui revient d'une grande tournée indienne.

VILLE PRATIQUE



Tickets

Les tickets de transport en commun pour les plus de 65 ans sont arrivés à échéance depuis le 30 juin. Le paiement de la carte se fait en fonction des ressources du demandeur, sur quatre tranches de revenus. Au-delà du maximum (85 000 F de revenus annuels pour une personne seule et 160 000 F pour un couple), il ne sera plus délivré de ticket mais une carte 3^{ème} âge permettant l'achat d'un titre de transport mensuel au tarif TAN. Pour le calcul de leurs ressources, les demandeurs devront présenter un avis d'imposition de 1991.

Publicité

Nous précisons à l'intention de tous les industriels, commerçants et artisans parfois abusivement sollicités par des démarcheurs de publicité, qu'aucune personne ne peut se réclamer du Maire, de la Municipalité ou de la Ville si elle n'est munie d'une lettre accréditive récente portant la signature du Maire et le cachet de la Mairie. Pour la presse municipale, la seule société accréditée est EDL, représentée par M. Renimel.

Pollution

Le District a créé une cellule anti-pollution qui intervient à la demande des autorités mais également des particuliers. En cas de pollution (dans l'air, l'eau ou sur la terre), on peut la joindre 24 h sur 24



au 40 37 85 55 ou 40 37 85 56. Cette cellule est aussi chargée du contrôle des installations de stockage des produits dangereux, de la mise en garde des contrevenants et des mises en demeure éventuelles en cas de travaux à effectuer.

Ordures ménagères

La ville réfléchit actuellement au ramassage des ordures ménagères par bacs plastiques (conteneurs) distribués à tous les habitants. Avantages de la formule : meilleure hygiène, absence de poubelles renversées par les chiens, mécanisation de la collecte et donc, économies pour la collectivité. Grâce à ces économies, la ville pourrait mettre en place des «éco-points» pour la récupération du verre, du carton et du plastique. Le dossier a été étudié par le conseil économique et social local et il pourrait devenir réalité à la rentrée. Nous en reparlerons.

Médiathèque



Sans vous déplacer, vous pouvez consulter sur Minitel le fonds de livre de la médiathèque. Pour cela, composez le 40 04 08 43 et choisissez l'un des trois chapitres :
1 - recherche documentaire.
2 - liste des dernières acquisitions.
3 - liste des périodiques consultables.
Quand vous avez trouvé votre ouvrage, tapez son N° + ENVOI. Vous verrez alors apparaître l'endroit où il se trouve (médiathèque, bibliothèque de la Noëlle ou du Port au Blé) ainsi que sa date de retour s'il a été emprunté.
Grâce à ce système, vous ne vous déplacerez qu'à coup sûr. Pour tous renseignements et horaires d'ouverture : Médiathèque, 40 04 05 37.

TRAVAUX



◀ **Gymnase** Après les graves dégradations qu'avait subies le gymnase de l'Ouche-Dinier, il a fallu refaire presque entièrement la salle polyvalente. Les travaux vont se poursuivre pendant l'été pour que tout soit prêt pour la rentrée. Coût : 700 000 F.

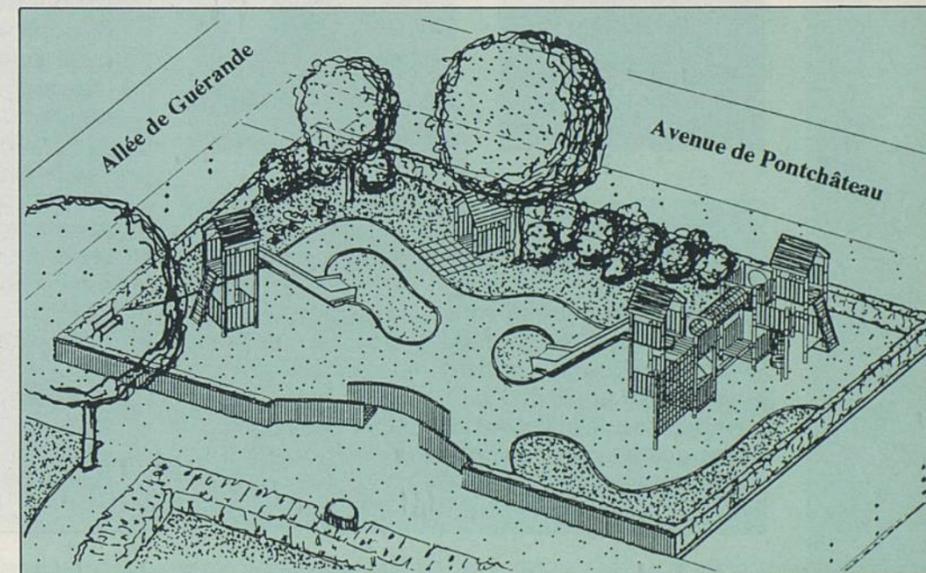


◀ **Assainissement** Derniers travaux pour boucler l'assainissement de la Basse-Ile : la pose d'un clapet qui empêche la remontée des eaux. Coût : 90 000 F.

◀ **Piétons** Rue Victor Hugo, un passage protégé pour piétons vient d'être réalisé devant le cimetière Saint-Pierre.

◀ **Élargissement** La rue Eugène Chartier à Pont-Rousseau a été élargie. Cet élargissement s'est accompagné de nouveaux trottoirs, de bordures renouvelées et d'un bitume tout neuf.

◀ **Square** Le square délimité par les rues de Pont-Château, du Pellerin, de Guérande et de Clisson est en cours d'aménagement. Les travaux visent à réorganiser le stationnement et à installer des espaces loisirs (arbres, jeux, bancs etc.). Cette rénovation a été étudiée avec les habitants du quartier. Architectes : C. Kessler assisté de P. Combaud. Coût : 1,5 MF. Sur le dessin, ci-contre, on voit le détail du coin des enfants.



► AIDES AUX PROJETS

Certains d'entre-vous ont sans doute des projets «ambitieux» mais ne savent pas comment les faire aboutir. Joël peut vous y aider, venez le voir à l'Hôtel Grignon-Dumoulin, pl. Jean-Baptiste Daviais - Tél. 40 84 43 72.



Comment participer à une ou plusieurs activités ?

A partir du 6 juillet, vous vous adresserez à l'OLJ, Hôtel Grignon-Dumoulin, pl. Jean-Baptiste Daviais, le mardi, le mercredi et le jeudi de 13 h 30 à 17 h.

A partir du 12 juillet, les points d'accueil dans les quartiers sont à votre disposition du lundi au vendredi de 10 h à 12 h.

► SÉCURITÉ TONIC du 12 au 23 juillet et du 23 août au 3 septembre.

Cette activité s'adresse au 14/18 ans. Elle a lieu sur le plateau d'évolution du gymnase Château-nord (allée de Provence), tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Au programme : animation mobylette sur piste, maniabilité cyclo et sortie sur route.

ACTIVITÉS D'ÉTÉ



Comme chaque année, le service jeunesse de la ville propose des loisirs variés.

► LES ACTIVITÉS TONIC du 12 juillet au 3 septembre

Un nouveau programme est établi chaque semaine en fonction des idées émises par les participants. Des animateurs participent à l'aboutissement des projets. Ils se tiennent à la disposition des jeunes dans les points d'accueil suivants :

- **Secteur Château**, Samuel est en permanence au club de Jeunes, allée de Touraine, 40 75 71 61.

- **Secteur nord**, Michel vous attend au club de Jeunes, rue Rio (Trentemoult), 40 70 07 95.

- **Secteur sud**, Michel vous accueille au Point Jeunes, rue du Châtelier, 40 05 08 09 et Patricia est à votre disposition au Point Jeunes, rue de la Motte au 51 70 18 29.

Ces points d'accueil sont ouverts du lundi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 17 h à 18 h 30. N'hésitez pas à vous y rendre si vous avez des idées de loisirs ou si, au contraire, vous avez envie de vous distraire mais sans savoir comment.

LIBRE SERVICE...

- Deux fois par semaine, vous pouvez participer (en tant qu'acteur et spectateur) aux tournois sportifs (le mardi), aux boums, aux séances de cinéma en plein air. Renseignements dans les Points Jeune.

- Piscine : l'entrée est gratuite pendant les vacances pour les rezéennes et rezéens de moins de 16 ans. Renseignements sur place.

- Carte Jeune. Elle vous donne droit à des réductions importantes : cinéma, voyages, assistance juridique, sport, mode, auto-moto, hébergement, etc. Prix de la carte : 70 F, à retirer au Service Jeunesse, Hôtel Grignon-Dumoulin, 40 84 43 70.

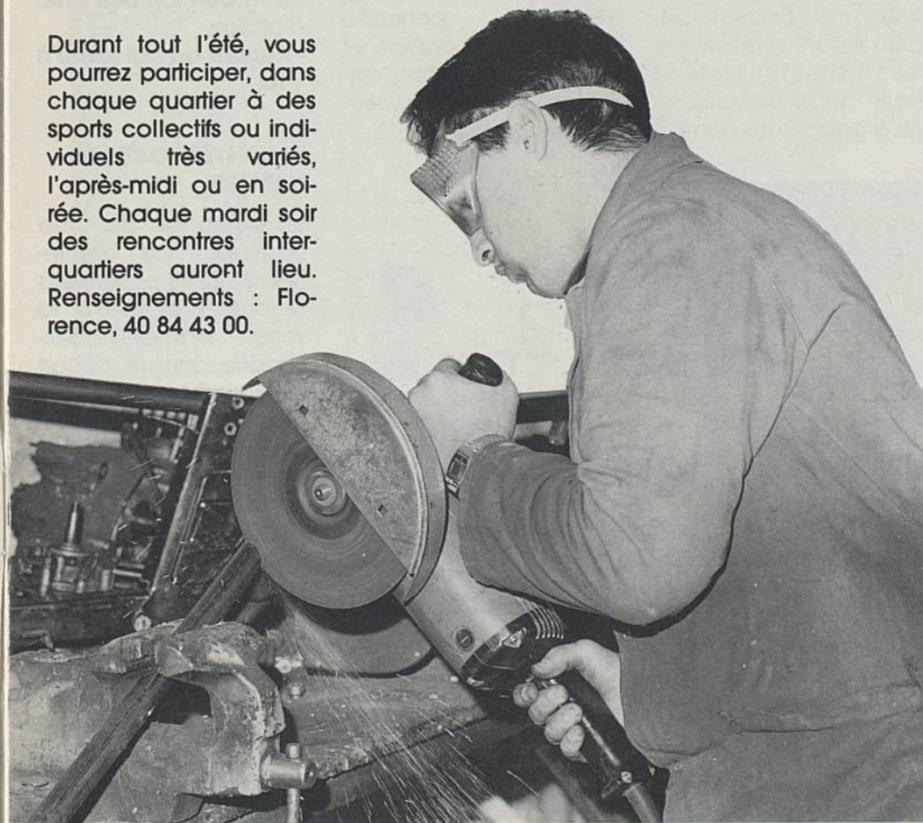
- Carte Tic Vacances. 10 F le voyage en car sur tout le département. Délivrée gratuitement avec certificat scolaire. A retirer au Service Jeunesse, Hôtel Grignon-Dumoulin.

- Club Aventure. Réservé au 12/14 ans. Renseignements à l'OLJ, Hôtel Grignon-Dumoulin, 40 84 43 88.



► SPORTS TONIC

Durant tout l'été, vous pourrez participer, dans chaque quartier à des sports collectifs ou individuels très variés, l'après-midi ou en soirée. Chaque mardi soir des rencontres inter-quartiers auront lieu. Renseignements : Florence, 40 84 43 00.



► MÉCATONIC

Les passionnés de sports mécaniques se retrouveront 9 rue Victor Hugo (40 84 13 45) où Mokhtar les initiera à la réparation de mobylettes, soudure, peinture... et mob-cross.

AGENDA

RENDEZ-VOUS

► **TOURNOI DÉPARTEMENTAL LUDOSPORT (+ 13 ans) - Jeudi 29 juillet à St-Nazaire**
Jeu de paume, badminton, hockey, VTT.

► **COURSE DÉPARTEMENTALE DE CAISSE A SAVON - Mercredi 4 août à la Montagne**

► **RAID AVENTURE SUR L'ERDRE - Mercredi 18 et jeudi 19 août**
Relai-nautique, tir à l'arc, base ball, parcours d'orientation, VTT, canoë.

► **COURSE DE MOBSTADE DE LA ROBINIÈRE - Samedi 28 août.**



► **FESTIVAL AFRICAIN**
Pas moins de 20 pays et 7 îles du continent africain seront représentés les 11, 12 et 13 juillet à la halle de la Trocardière. Au programme de ces 3

jours : expositions, art culinaire, défilés de mode, concerts, concours de coiffure et élection de Miss africaine de Loire-Atlantique.

Réservations à Nantes : Office du Tourisme, Tacoma et Madison. Entrées : 20 F de 10 h à 18 h et 50 F de 19 h à 2 h.

► FÊTE DU 14 JUILLET

Comme à l'accoutumée, c'est le 13 juillet (avec cependant un petit débordement sur le 14) que sera célébrée, dans la tradition, la fête nationale. Le parc des Mahaudières servira de décor aux flons-flons et aux bouquets d'artifices.

Programme :

- 21 h : bal populaire animé par l'orchestre des **Globe Trotteurs**
- à la nuit tombée : feu d'artifice
- Reprise du bal jusqu'à 1 h.

► NANTES-PORTO-ST-NAZAIRE

Un équipage du Club nautique de Tremoult (CNT) participera à la 8^{ème} course à la voile Nantes-Porto-St-Nazaire dont le départ est donné à Nantes chaque 14 juillet. Le bateau, portant les couleurs de Rezé, pourra être visité du samedi 10 au mardi 13 juillet, au village-course installé au centre des Sallorges à Nantes. Le CNT invite également les Rezéens au baptême de leur bateau dont le parrain n'est autre que Jean-Yves HASSELIN, vaillant concurrent du Vendée-Globe-Challenge.



REZÉ INSOLITE



Les Macarons B.F.

Beaucoup de Rezéens connaissent l'histoire industrielle de la Morinière grâce à la célèbre tannerie-coroierie Suser. Cet établissement sera remplacé par une entreprise chimique. Cette dernière est à l'origine des marques bleues (laissées par les produits cyanurés qu'elle utilisait) visibles encore aujourd'hui sur les bords de Sèvre. Ces marques donneront leur nom au «Chemin Bleu». La grande cheminée en briques du parc de la Morinière est l'un des vestiges de cette usine chimique.

Beaucoup moins connue, rue J-B. Vigier, après le Chêne Gala, est l'ancienne filature Barillet-Frères

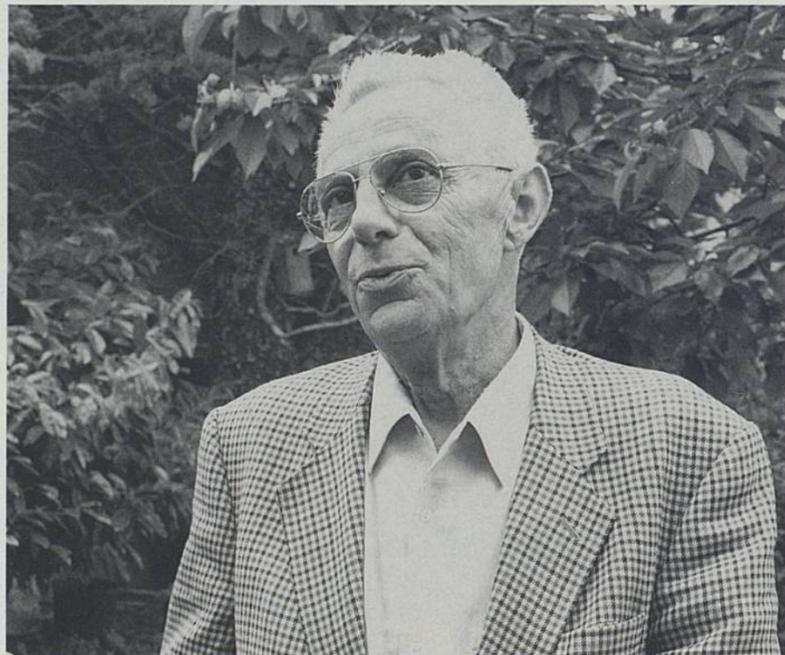
qui ouvrit ses portes au début du siècle. On peut encore voir sur les façades et le mur d'enceinte de ce vestige industriel, des macarons en métal avec en relief les initiales des patrons de la filature (notre photo). Avant celle-ci, au siècle dernier, existaient à cet endroit des terrains et bâtiments ayant appartenu au parfumeur nantais Emile Sarradin dont le fils sera maire de Nantes. Après la fermeture de la filature Barillet-Frères, l'édifice industriel accueillera les charcuteries de Bretagne, puis des bureaux.

Source : archives municipales.

Jacques David et Pierre Méchinaud viennent de prendre leur retraite. Ces deux médecins resteront longtemps dans les mémoires rezéennes. Page de vie et regard sur notre époque.

MÉDECINS DE FAMILLE

Is nous reçoivent dans leur bureau respectif. L'habitude sans-doute, ou la joie secrète d'être une fois encore en «consultation», même si elle est étrangement inversée ? Un garde-fou peut-être, pour ne pas dévoiler des secrets, professionnels autant que personnels. Allez, on se décontracte, ce n'est pas si grave docteur ! On va au jardin, on se racontera mieux, et puis ça fait plus «visite à domicile». «Les visites à domicile incitent à plus de naturel que les consultations», comme l'a maintes fois constaté Jacques David en trente six ans de carrière, du 2 avril 1957 au 1^{er} avril 1993 exactement. «J'aimais énormément faire des visites ; pendant très longtemps, j'en ai d'ailleurs fait plus que de consultations. J'ai dû faire 600 000 km de porte-à-porte dans la ville de Rezé. Et puis ça s'est inversé petit à petit, avec les directives de la sécurité sociale. Le trajet entre deux visites, c'était un certain repos ; d'autant plus que les dix dernières années, le téléphone a dégradé les consultations. J'étais appelé toutes les cinq minutes, pour n'importe quoi. C'était odieux pour la personne que je devais constamment lâcher. Maintenant, je trouve extraordinaire que la maison ne résonne plus». Mais ça lui fait aussi un grand vide. «Quand je me suis arrêté, j'étais un peu comme quelqu'un qui a perdu son identité. J'ai soigné des parents et les enfants de leurs enfants. C'était plus que des clients», dit Jacques David avec émotion. Regard sur son bureau : «Le réveil s'est arrêté. J'ai mis longtemps avant de le remonter, c'était comme une cassure terrible».

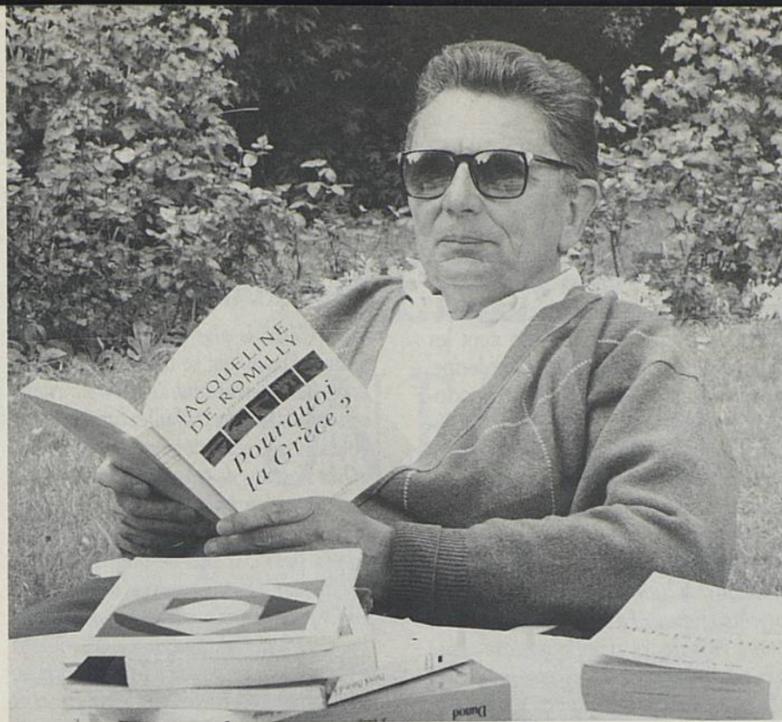


Jacques David.

ÉPIDÉMIES

Alors il prend la mesure du temps passé. «Les choses ont tellement changé en soixante ans, plus que dans les millénaires qui ont précédé. Et même entre la date où je me suis installé et aujourd'hui, c'est le jour et la nuit. Les médicaments par exemple : la pénicilline a été découverte pendant que je faisais mes études, et puis sont arrivés les traitements anti-tuberculeux, la cortisone et ses dérivés... Il y a aussi des choses qui ont heureusement disparu, les épidémies de grippe par

exemple. C'était mortel pour les personnes âgées. Depuis le vaccin, il n'y a plus de cas de grippe dans les maisons de retraite». Ces épidémies sont un des plus terribles souvenirs des deux médecins. Celle de 1969 particulièrement : «Pendant presque deux mois on ne touchait pas terre. Il n'y avait pas assez de médecins. Quand je suis arrivé comme médecin généraliste à Rezé, j'étais le cinquième», se souvient J. David. «Actuellement il y en a vingt-sept». Pierre Méchinaud se rappelle, quant à lui, avoir répondu à deux cent douze appels le même jour dans ce terrible hiver. Et tous les deux évoquent



Pierre Méchinaud.

«le travail fou» du médecin généraliste à l'époque. «Quand je me suis installé, en 1962», précise P. Méchinaud, «nous avions une disponibilité quasi permanente, il n'y avait pas de service de garde, et je me souviens d'une période où j'ai été appelé quatorze nuits de rang. On répondait toujours à nos clients, même le dimanche. Maintenant, beaucoup de médecins ont des cabinets extérieurs à leur domicile...», remarque-t-il. «Pendant dix ans de mon existence je n'ai pas vu mes gosses», avoue J. David, qui ajoute : «J'ai refusé des clients pendant la moitié de ma vie. Je ne prenais d'ailleurs pas de remplaçants quand je m'absentais. Je confiais toujours ma clientèle au dernier médecin arrivé dans la commune : ça lui permettait de se faire connaître.»

MÉDECINE HUMAINE

Tout ça a bien changé avec l'arrivée de nouveaux médecins et des services de garde. «C'est un soulagement et en même temps cela a un peu diminué la dimension du médecin de famille. Le diagnostic est sans doute plus technique, mais c'est un peu aux dépens d'un échange humain», souligne Pierre Méchinaud. C'est aussi l'avis de Jacques David : «Tous les fichiers vont être informatisés, ce dont j'ai horreur... J'ai peur que les progrès rendent la médecine de moins en moins humaine. Mais je pense que les gens resteront attachés à leur médecin généraliste : quand ils sont embarqués dans un nombre d'examen dont ils ne sont plus maîtres, le généraliste peut les informer, il est un intermédiaire indispensable pour que la

médecine demeure humaine». Quant aux jeunes médecins qui s'installent aujourd'hui, Jacques David les plaint plutôt : «Au contraire de nous, beaucoup n'ont pas assez de travail, et si leur femme n'a pas une activité professionnelle, ils ont du mal à vivre».

Qu'est-ce qui fait un bon médecin ? Jacques David réfléchit. «Faire bien son métier. D'abord l'avoir bien appris, ne pas être inquiet tout en étant un petit peu : as-tu bien fait tout ce qu'il fallait ? La médecine n'est pas une science exacte. Et puis il faut plaire aux gens, et on ne sait pas d'où ça vient. Ce qui m'a le plus étonné, ce sont les marques de sympathie extraordinaires qu'on m'a témoignées à mon départ. L'intérêt de notre métier c'est la rencontre, mais on rencontre des gens qui souffrent et c'est épouvantable. Des gens qu'on connaît bien depuis longtemps et qui attrapent une maladie inguérissable... On n'arrive pas à le croire, comme s'ils étaient de notre famille. Et puis il y a des gens qui viennent en consultation juste parce qu'ils sont tristes, qu'ils ont besoin qu'on les écoute, d'autres qui sont déprimés. Avant, ce mot n'existait pas, les gens vivaient dans des milieux familiaux chaleureux, il y avait plus d'entraide. Maintenant, ils ont plus de liberté, mais ça s'accompagne de solitude. On a vécu une période extraordinaire. Maintenant on parle de chômage, mais je ne sais pas si les gens se rendent compte que dans une famille autrefois, il y avait seulement une ou deux personnes qui travaillaient pour le groupe familial. Les autres s'occupaient des gosses, faisaient le ménage, et ne se sentaient pas dévalués».

MISÈRE ET DIGNITÉ

Et Jaques David d'évoquer le vieux Rezé de ses débuts : «quand je suis arrivé, la cité du Château n'existait pas, il y avait le château des Monti et ses «squatters» d'alors. J'avais trente ans. J'allais soigner des clochards qui dormaient dans des lits à baldaquin. Le château était presque en ruine, et l'escalier si effondré, que pour monter les voir il fallait que je prenne les marches au ras de la rampe... Il y avait aussi le quartier des Poyaux, avec des marginaux dans les roulottes. J'en soignai un extraordinaire, que j'appelais «le gladiateur». Une misère abominable. Un roman d'Emile Zola. Il avait aménagé un système de poutres où il attachait son gosse un peu débile pour lui apprendre à marcher. Il allait à son boulot à moto, avec un casque qui le faisait ressembler à un gladiateur... C'était la misère, la boue, pas de chaudière, pas d'eau, maintenant il y a quand même une certaine propreté, mais les gens sont malheureux parce qu'ils sont parqués comme des animaux, ils ont peur qu'on ne leur reconnaisse pas la dignité à laquelle ils ont droit. On peut avoir une maison très modeste, ça ne vous déprécie pas comme un HLM qu'on vous impose. La mentalité d'un peuple se modifie avec l'habitat. Dans une rue, il y avait une communauté de voisinage, alors que dans un immeuble, ce n'est plus du voisinage, c'est de l'entassement. Ça a tué la solidarité populaire».

Pierre Méchinaud a vécu cette évolution, d'autant plus frappante que, d'abord médecin généraliste à Rezé, il travaillait dans le quartier du Chêne-Creux, de la Houssais et jusqu'au Château : «J'avais le sentiment qu'on y retrouvait beaucoup de gens venant de la campagne, avec des ancrages assez solides». Et puis, lors des consultations de psychothérapie qu'il a ensuite données à son cabinet, puis au Service d'Alcoologie du département avant d'en devenir le directeur, il a rencontré «des gens déracinés, projetés de la campagne dans une ville où il n'y avait plus de convivialité». Ces nouvelles fonctions lui ont fait voir en particulier beaucoup de phénomènes d'addiction - alcoolisme, toxicomanie ou anorexie. «Ça m'a amené à pousser plus loin la réflexion sur ce qui se passait chez l'humain, et sur les mécanismes qui permettaient d'aider ces personnes-là». Dès son installation comme généraliste, il avait déjà mené une réflexion sur la médecine et sur l'attitude du médecin devant le malade, ce qui l'avait

L'ÉCONOMIE
EN MOUVEMENT

VIE DES ENTREPRISES

Comitech Ouest dirigée par M. Mary est spécialisée dans la vente et la prestation en micro-informatique. Entreprise récemment créée, elle est hébergée à la pépinière Rezé-crétac. 2 rue R. Schuman, 44408 Rezé Cédex 51.70.17.01.

Laboratoire Sublim 44 assure le traitement préventif et curatif des bois, sols, maçonneries, mobiliers et objet d'arts. Dirigeant : A. Monnier, 3 ter rue Emile Boutin, 40 04 14 80.

Leader Price a ouvert sur Atout Sud un magasin de 7600 m² au début mai. Le magasin est géré par la Société Atlantique Bretagne distribution dont le siège est à Lorient. ABD est dirigée par Pierre Basuyau. Leader Price est une enseigne nationale de magasins à bas prix qui compte une centaine d'établissements en France. 15 personnes travaillent, rue Ordroneau, pour assurer une ouverture de 9 h à 20 h.

Clio édition récemment créée par Joël Durozien, édite tous supports publicitaires. 51 70 17 82.

Assistance de bureau spécialisée (ABS) secrétariat, de la présentation de dossier, de la saisie pour entreprise, administration et professions libérales a changé de gérant. Catherine Andreef dirige désormais cette société installée au 19 av. Siméon Foucault, 40 05 04 27.

FORMATION

C'est dès maintenant que se prépare la rentrée 93-94. A Rezé, il existe de nombreux organismes de formation.

Parmi eux :

• **Le Centre de Ressources Informatiques** accompagne les mutations de la micro-informatique par des formations adaptées. Le Centre qui a reçu 5 000 stagiaires depuis sa création fêtera prochainement ses 10 ans.

15 avenue Louise Michel, 40 32 38 38.

• **Le Centre de Ressources en Communication** organise des stages de technicien supérieur en communication d'entreprise.

15 avenue Louise Michel, 40 32 34 74.

• **Le C.N.A.M.** (Conservatoire national des arts et métiers) organise des formations en informatique, économie, comptabilité, gestion et organisation dont certaines permettent l'obtention d'un diplôme de niveau bac + 2. Les cours ont lieu à la Maison de la Formation à l'Espace Diderot.

Renseignements au 40 16 10 20 ou lors de la réunion d'information le samedi 11 septembre à 10 h à l'Espace Diderot.

conduit en 1967 à faire une psychanalyse personnelle pour rechercher ses propres réactions devant le patient, et pour mieux comprendre sa demande. Dans ces mêmes années, il avait d'ailleurs participé à la rédaction d'un livre rassemblant les résultats d'une enquête sur la façon dont les patients voyaient médecin et médecine, menée dans tous les milieux socio-professionnels par un groupe de médecins, au lendemain de mai 68. « Cette expérience et mon analyse m'ont énormément apporté dans la compréhension des mécanismes de la maladie, comment elle se traduisait psychologiquement, et quelle était la traduction organique des troubles psychologiques... La rhinopharyngite de la petite enfance, ça signifie quelque chose par exemple... mais il faut faire la part des choses et d'abord s'assurer qu'il n'y a rien d'organique, et rester très vigilant ».

ÉCOUTER ET DIRE

Son analyse et ses réflexions ont orienté le travail de Pierre Méchinaud vers une plus grande prise en charge psychologique de ses patients. « J'ai toujours essayé d'avoir la plus grande franchise possible avec le patient, et de lui expliquer ce que je faisais. C'est le fait de rester dans le flou qui est angoissant. Quand on ne nous dit rien et qu'on nous fait faire des tas d'exams, c'est une discordance insupportable. C'est exactement ce que l'on fait avec les enfants. L'enfant qui tombe et à qui l'on dit « non, tu n'as pas mal », c'est discordant. Il faut toujours partir de ce que la personne dit. Il faut lui dire la vérité, et ajouter que ça se soigne. Et quand ça ne se soigne pas... eh bien on en parle. La parole est un moyen d'exorciser la peur ». Jusqu'à sa nomination comme directeur du Service Alcoologie en 1981, P. Méchinaud a continué à exercer comme généraliste les quatre cinquièmes de son temps, et il consacrait une heure et demie à des patients en psychothérapie. « Je n'étais pas psychiatre, mais j'étais un généraliste qui s'intéressait à ce domaine là, j'aurais pu aussi pratiquer l'analyse, mais je l'ai peu fait. Je trouve qu'il y a beaucoup trop de patients qui se lancent dans la psychanalyse sur de mauvaises indications ».

Un médecin passe sa vie à côtoyer la souffrance et la mort, mais aussi à donner la vie : le docteur Méchinaud a été l'un des derniers à pratiquer des accouchements à domicile, « une bonne centaine, jusqu'en 1965-66. Je pratiquais déjà des accouche-

ments « psycho-physiques » et les petits enfants que j'ai fait naître sont devenus mes patients ».

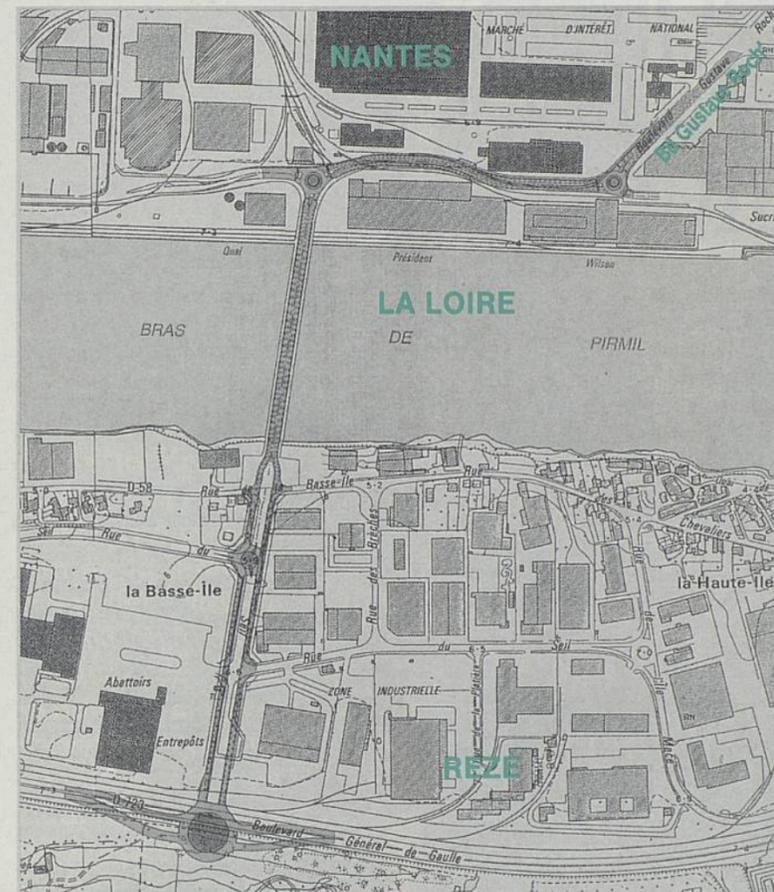
JARDINS SECRETS

« C'était le plus beau métier... » pour Jacques David, qui se trouve tout à coup « stupéfait d'avoir tant de liberté ». Alors, en septembre il va travailler comme bénévole à l'association de réinsertion « Oser ». « Oser s'occupe de trouver du travail à des gens qui n'en ont plus, souvent depuis longtemps. L'association en a d'ailleurs trouvé pour pas mal de mes clientes. Je m'occupais déjà de la partie médicale. Ça évitera que je sois complètement coupé de mon métier... » Et puis, il y a des violons d'Ingres. « un orchestre d'Ingres », précise sa femme : son travail d'orfèvre-crétacéur grâce auquel il a paré son entourage de bijoux originaux, les deux catamarans qu'il a construits, et sa réalisation la plus spectaculaire : « un télescope à entraînement horaire que j'ai construit avec un de mes fils. Un énorme travail... » Mais quand ce prodigieux docteur trouvait-il le temps d'être aussi cet artisan inventif ? « Entre minuit et trois heures du matin... dans le garage ».

Pas question pour lui d'habiter ailleurs qu'à Rezé : « D'abord je veux connaître ma maison sans sonnette, et je ne veux surtout pas me retirer à la Baule ; l'hiver, c'est très déprimant : des petits vieux avec des chiens. Il faut que vieux et jeunes soient mélangés, autrement c'est triste ». Et puis il va enfin pouvoir se mettre au jardin, en se souvenant de son père, « un fou d'horticulture ». Regard sur ses nymphéas et sur ses rosiers très anciens au parfum d'abricot, « que j'ai retrouvés grâce à une cliente ».

Dans un autre jardin, Pierre Méchinaud déclare son « envie de vivre à fond ». Musique, bricolage, jardinage. Et puis les voyages « le plus près possible de la nature car je suis un rural forcené ». Mais aussi, à voir les titres des livres qui l'entourent, il continue à travailler. Toujours ce souci de « connaître l'humain » qui l'a poussé à faire des études de médecine.

C'est week-end et la sonnette retentit rue Chupiet, chez Jacques David. Comme conclusion pour cette belle page de vie, c'est un remerciement qui arrive aujourd'hui : le petit Louis a deux mois, et ses parents, Loïc et Sylvie, viennent le présenter à ce docteur « sans qui Louis ne serait pas là aujourd'hui. Ce n'est pas un homme ordinaire. Lui seul a su découvrir ce dont je souffrais. Merci Docteur ».

REZÉ-NANTES
ON FAIT LE PONT

Les premiers travaux ont démarré en juin. La mise en service se fera au cours du 1^{er} trimestre 95. Pour Rezé deux conséquences importantes : un sérieux rapprochement avec Nantes et le début de la « route de Pornic ».

Construit par le District avec notamment la participation des communes riveraines, ce nouveau pont est un événement considérable. Il s'agit du premier « vrai » pont sur la Loire entre Rezé et Nantes - si on veut bien excepter l'étroite voie en sens unique du pont SNCF et Pont-Rousseau, entièrement en territoire nantais, qui n'enjambe que la Sèvre !

Les 30 000 véhicules qui circulent chaque jour « route de Pornic » sont concernés. On estime qu'une bonne moitié d'entre-eux emprunteront ce nouveau pont. Les panneaux directionnels seront

sans équivoque : l'accès vers Nantes-Centre se fera par là. Du coup, la transformation devient possible, de cette voirie rapide communément appelée « Route de Pornic » bien qu'officiellement dénommée avenue du Général de Gaulle. Cette grande ligne courbe qui coupe la ville sera redessinée par des ronds-points, pour devenir au fil des années, un boulevard plus sympa.

Avec ce franchissement, le trajet Atout Sud-Quai de la Fosse fera moins de 2 km, une balade de moins d'une demi-heure à pied ! C'est une nouvelle géographie à se mettre en tête. L'aménagement de l'île Ste-Anne et la construction d'une voie directe entre ce nouveau pont et le pont Anne de Bretagne la rendront plus visible.

Préalable à l'aménagement de l'île Ste-Anne, future « Ile de la Cité » nantaise, cet ouvrage est aussi nécessaire au développement des entreprises d'Atout Sud. Végétation et aménagements paysagers assureront son intégration dans le site. En face, quai Wilson les installations portuaires seront modifiées pour une sortie vers le bd G. Roch.

L'ouvrage (270 m de long), dessiné par les architectes Rouleau-Puaud-Lavigne, a été reconnu d'utilité publique en janvier 93. D'un coût estimé à 150 MF (près de 10 MF pour Rezé avec la nouvelle voirie), il sera achevé dans les premières semaines de 1995. Ce franchissement - ainsi que celui qui sera fait entre Malakof et l'île Beaulieu - fait partie du schéma directeur de la circulation dont le but est de rendre plus fluides les 1 700 000 déplacements quotidiens de l'agglomération.

La première pile du pont sera coulée en septembre du côté Rezé avec 2 000 m³ de béton. Des travaux auxquels les passants curieux pourront assister du haut du promontoire réalisé à l'attention du public, ouvert à partir de juillet, rue de la Basse-Ile. Un local d'accueil avec exposition sera ouvert en septembre.

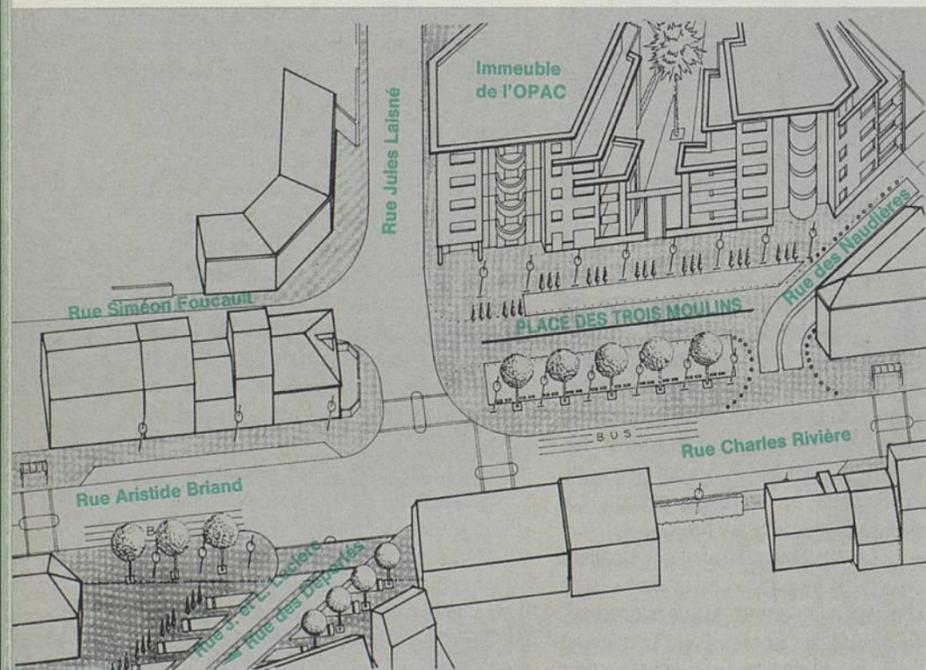
LES TROIS MOULINS EN PLACE

Depuis la construction du périphérique de l'agglomération nantaise, le District répartit son aide financière aux communes concernées par l'aménagement des grands axes de circulation, de la façon suivante : 100 % pour le périphérique lui-même, 50 % pour les grands axes à l'extérieur de cette ceinture et 75 % à l'intérieur. A Rezé, le premier boulevard à faire l'objet de cette répartition est la route de la Rochelle.

Le District participera donc à la

transformation du carrefour des Trois Moulins en une véritable place. Mais pour cela, il fallait de l'espace : une perspective sera ouverte sur la rue Leclerc et une réserve de terrain est faite par la ville devant l'immeuble en construction entre les rues J. Laisné et Naudières. 40 logements de l'OPAC (ex-OPHLM du département) fermeront le côté Est de cette place par une façade appropriée. En rez-de-chaussée, deux commerces pourront s'y installer.

La place sera plantée d'arbres et



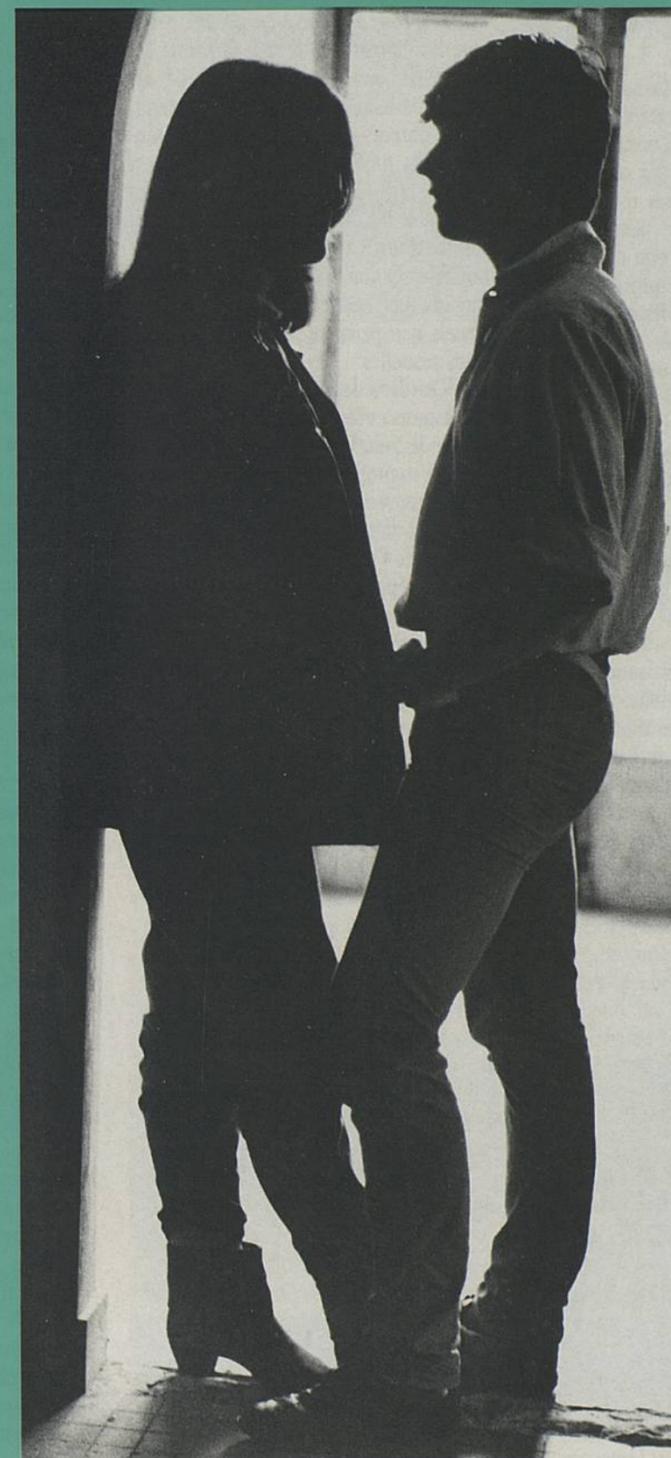
Avec la participation financière du District, le carrefour des Trois Moulins va devenir une agréable place. Durée des travaux : 1 an à partir de septembre prochain.

comptera 32 places de stationnement (15 actuellement). « Cette place constitue un point de repère dans la grande ligne droite des rues Briand et Rivière. Le mobilier urbain sera contemporain : lampadaires, plots lumineux et réfléchissants pour créer une ambiance et réactiver l'imaginaire de ce lieu historique », souligne Bernard Richeux, architecte rezéen auteur du dessin.

« Dans ce carrefour, la circulation a beaucoup changé : 30 000 véhicules/jour jusqu'à l'ouverture de la pénétrante sud, en 1987, et seulement 10 000 aujourd'hui », explique Gilles Retière, Adjoint au Développement urbain : « La circulation entre les quartiers s'est étoffée et cela va se poursuivre. La création de cette place facilitera l'accès à des équipements comme la poste principale. En réaménageant cette portion de la route de La Rochelle, nous voulons en faire un lieu de vie et d'animation du quartier avec un partage équitable entre autos, cyclos et piétons. Les trottoirs y sont larges et les commerces pourront déborder en terrasse ».

Pour les Rezéens, les Trois Moulins sont un morceau d'histoire. Carrefour de voiries importantes, ce lieu a longtemps marqué la limite entre la ville avec ses commerces, ses façades serrées et ce qui fut, il y a encore peu, la périphérie semi-rurale avec ses parcelles de vigne. Il tient son nom des moulins à vent qui existaient-là, au 19^{ème} siècle. Ils ont fait place à 8 grands immeubles construits en retrait sur la rue des Déportés.

Information-Prévention REZÉ CONTRE LE SIDA



Après la contamination des hémophiles, l'augmentation de la maladie chez les hétérosexuels ou la transmission du virus pendant la grossesse, personne ne peut plus dire : « le Sida, ça n'arrive qu'aux autres ».

Comme toutes les villes, Rezé est touchée par la maladie et face au fléau, la municipalité mène depuis des mois des actions d'information et de prévention : conférences dans les écoles, plaquettes d'information, installation de distributeurs de préserva-

tifs dans les lieux publics, sensibilisation à l'occasion de concerts etc...

Malgré la peur que suscite l'épidémie, le message reste optimiste : aujourd'hui tout le monde peut limiter les risques de contamination et éviter de propager la maladie en respectant de simples mesures de prudence. Telle est le but de cette enquête : aider à faire connaître ces mesures de prudence et comprendre pourquoi elles sont mal connues, ou mal pratiquées.

A Rezé diverses opérations de sensibilisation ont été menées auprès de la population, notamment en direction des adolescents et des jeunes adultes. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui se sentent le plus concernés par la question. Lorsqu'on les interroge, la plupart d'entre eux semblent bien informés sur les grands modes de transmission de la maladie (sang, rapports sexuels). Toutefois, cette connaissance est parasitée par des informations confuses, contradictoires, et des doutes sur les risques épidémiques «la salive, les larmes peuvent-elles transmettre le virus ? Est-ce dangereux de donner son sang ? D'en recevoir ? Peut-on contracter la maladie dans les toilettes publiques, à la piscine, à proximité d'un malade, par une piqûre de moustique, etc...» (1).

ÉDUCATION OU SILENCE ?

Constat manifeste : les jeunes sont très demandeurs d'informations. Ils estiment que le sujet devrait être abordé plus fréquemment, notamment au lycée, par les profs ou par des professionnels de la santé.

Tout le monde ne partage pas cet avis. Certains parents, et les personnes âgées en particulier, considèrent que la

question doit rester du domaine de la famille. Tout simplement parce qu'il est impossible d'aborder le problème du Sida sans évoquer, entre autres, celui de la sexualité. Un sujet encore très tabou, vécu différemment d'une génération à l'autre. «La meilleure éducation reste encore celle des parents» estiment René et Micheline aujourd'hui retraités «Nous avons élevé nos enfants sur les bases d'une certaine morale. A eux de veiller aujourd'hui, de la même façon, à l'éducation de nos petits enfants. Ce n'est pas le rôle de l'école».

Reste que l'éducation sexuelle est souvent absente à la maison. La communication parents-enfants ne passe pas toujours très bien à ce niveau là. Elle est parfois bloquée par des principes qui tendent à définir la sexualité des jeunes comme un mal à éviter le plus longtemps possible. Quitte à prôner des interdits moraux en faisant valoir les dangers actuels que peuvent comporter les relations sexuelles.

Or, dans leur grande majorité, les adolescents et les jeunes adultes estiment que le discours d'abstinence n'est pas un remède au problème du Sida. La recherche et la découverte de l'amour, même platonique, est une étape fondamentale dans la période de l'adolescence. Qu'on l'accepte ou non, l'époque de l'exclusivité est révoquée : «il est difficile de trouver d'emblée le ou la partenaire avec qui on va s'engager pour toujours» explique en substance un groupe de jeunes «cette recherche de l'autre implique forcément des rencontres multiples, parfois sexuelles».

En somme, les jeunes générations ne sont pas plus coureuses de jupons qu'autrefois et n'entendent surtout pas se lier avec le premier partenaire venu. «De toute façon, il ne faut pas se leurrer»

Comment perçoit-on le Sida, les moyens de prévention et les risques encourus ? Tour d'horizon avec des Rézéens d'âge divers et des professionnels de la Santé.

commente Hélène, 37 ans, mère de famille «on n'a pas réussi à trouver le conjoint définitif à la première relation, alors aujourd'hui, on ne va tout de même pas demander l'impossible à nos enfants et leur imposer une chose que l'on n'aurait jamais honnêtement acceptée».

CONNAISSANCES OU PRÉJUGÉS ?

Au delà des avis de chacun, le degré de préoccupation par rapport à la maladie semble varier selon les tranches d'âge de la population. Le personnel du centre de soins municipal confirme cette observation «Les personnes âgées se sentent généralement peu concernées par le problème et leurs connaissances sur le sujet sont très limitées, souvent erronées et parfois empreintes de préjugés. Les jeunes, eux, sont beaucoup plus préoccupés par la question et sans doute beaucoup plus prudents que la population des 30-45 ans. Cette dernière tranche d'âge a pris des habitudes aujourd'hui difficiles à modifier.»

Hélène partage ce point de vue, elle en donne ses explications : «Il y a vingt ans on pensait contraception. On avait développé un réflexe avec la pilule. Aujourd'hui les filles pensent aussi protection. Et par la force des choses les garçons également, alors qu'il y a deux décennies les problèmes liés à la sexualité étaient essentiellement féminins».

Du coup, l'émergence de la maladie a forcément provoqué une modification des comportements. Aujourd'hui on met très en avant l'utilisation du préservatif dans la prévention du Sida. Chez les jeunes le réflexe se développe. Les propos de Catherine 17 ans, reflètent en quelque sorte l'état d'esprit qui prévaut chez les gens de sa génération : «Le problème du Sida nous touche bien sûr, mais on n'en fait pas un sujet de discussion quotidien. On apprend à vivre avec, à agir en consé-



Ces jeunes du lycée Jean-Perrin ont pris eux-mêmes en charge une action de sensibilisation : une exposition d'arts plastiques à la MJC sur la prévention du Sida.

quence. Dès qu'il s'agit de sexualité on pense systématiquement protection de l'un et de l'autre, sans gêne. L'utilisation du préservatif est entrée dans nos mœurs». En vérité, les parents concernés semblent développer plus de craintes que les enfants eux-mêmes : «je mets Catherine en garde sans arrêt et lui demande sans cesse de prendre des précautions au point de lui casser les oreilles» avoue son beau-père, «elle connaît pourtant tous les risques».

N'empêche, en dépit de l'apparente conscience du danger qui semble prévaloir chez les jeunes, il existe une marge entre la connaissance et la pratique. Les statistiques sont éloquentes : pour 1/3 des cas de Sida connus en France, l'infection par le virus s'est déclarée avant l'âge de 20 ans.

DISTRIBUTEURS

Même si elle est assimilée intellectuellement, la part de risque véritable est donc ressentie et vécue différemment par chacun, avec parfois des conséquences douloureuses, bien concrètes. Dans le cadre d'une semaine de prévention du Sida mené en 1992 par le secteur santé de la ville, plusieurs jeunes avaient témoigné de leur séropositivité. Preuve pour les copains que la maladie n'arrive pas qu'ailleurs.

L'enseignement qu'en retire les interviewés : «Multiplier les actions de sensibilisation auprès de la population et susciter une modification des comporte-

ments en banalisant notamment l'usage du préservatif, seul moyen connu de freiner la propagation du virus».

Dans cet esprit, plusieurs distributeurs ont été installés dans les lieux publics. Au lycée Jean-Perrin l'opération ne s'est pas faite aisément «On a parfois tendance à prêter à cet objet un rôle qui va au-delà de ses fonctions de protection et de contraception» observe Daniel du secteur prévention de la ville, «comme si un distributeur était une espèce d'Eros-center destiné à favoriser chez les jeunes une activité sexuelle précoce. En fait, c'est surtout un moyen de les responsabiliser dans leurs actes».

A Jean-Perrin l'info a été transmise en catimini, de bouche-à-oreille. «J'ai appris qu'il y avait un distributeur de préservatifs dans mon lycée en regardant le journal local de France 3», explique un élève, «pourquoi ne pas nous en avoir informés franchement sur place ? Le problème nous concerne directement».

Tous les parents ne sont pas d'accord avec cet avis : «on peut favoriser l'information à l'école, surtout au niveau médical, sans pour autant tomber dans l'excès. Plutôt que de proposer des préservatifs il faudrait dire aux jeunes que la sexualité peut attendre».

Sabine propriétaire de La Chope, un bar essentiellement fréquenté par les jeunes pense également qu'il faudrait redéfinir la relation amoureuse et que la libéralisation des mœurs est en partie responsable de l'étendue de la maladie : «peut-être que l'union est trop libre». Pour autant, la

patronne du café rézéen n'a pas hésité à mettre un distributeur de préservatifs à disposition de sa clientèle «dans un endroit discret ou chacun peut se servir facilement, sans gêne».

C'est précisément dans ce type d'attitude que réside pour l'instant la seule manière de lutter contre l'épidémie. En dépit des appréciations morales de chacun, le fléau existe. Il faut s'en protéger. «La seule alternative consiste à multiplier les précautions, continuer à informer la population sur la maladie et rendre naturel l'usage du préservatif», estime un infirmier du secteur santé. Ce message-là est essentiel.

Le Sida ne touche plus seulement les populations dites à risques. En France comme ailleurs la maladie progresse. On estime entre 100 000 et 200 000 le nombre de personnes séropositives dans notre pays et plus de 21 500 cas de Sida sont aujourd'hui déclarés. En juin 1993, 1100 personnes séropositives étaient suivies au C.H.U. de Nantes (dont 300 malades). Depuis, le nombre de personnes infectées par le virus VIH a encore augmenté.

Dans l'état actuel des recherches aucun vaccin ou remède n'a été trouvé pour enrayer la maladie. Le problème du Sida est donc devenu un sujet de préoccupation majeure. La prévention et la diffusion de l'information sont pour l'instant les seuls moyens dont disposent l'individu et la collectivité pour lutter contre la propagation du virus.

(1) A toutes ces questions, la réponse est NON - voir encarté.



L'été, c'est le moment des rencontres et la prévention doit devenir un réflexe.

REZÉ RÉAGIT



Une des actions du secteur santé : une vidéo-rock sur la prévention du Sida.

Parmi les actions de prévention les plus spectaculaires dont se souviennent les jeunes, il y a eu cette vidéo réalisée avec le célèbre groupe Elmer Food Beat qui avait fait ses premiers pas à Trentemoult. L'objectif du Secteur Santé est de rencontrer les gens là où ils sont : stand sur les marchés, chapiteau à la foire de Rezé, activités loisirs avec les jeunes ou encore intervention dans les écoles.

«Au début de nos actions, nous passions bien après les cours de yoga dans les réservations de salle. Aujourd'hui, tous nos interlocuteurs ont compris la gravité de la situation», constate Daniel Perrocheau animateur Santé. Un poste créé par la mairie en 90 pour coordonner la prévention, qu'il s'agisse des dents des

enfants, des poux à l'école, de l'information sur la drogue ou sur l'alcoolisme.

Déjà en 1989, le service Jeunesse avait posé les premiers jalons. «La première opération de sensibilisation grand public en décembre 1990 avait rassemblé des lycéens, des enseignants et des parents qui faisaient une demande individuelle. Deux ans plus tard en 92, les adultes et les personnes âgées expriment leurs inquiétudes et leur solidarité vis-à-vis des jeunes qu'ils estiment déjà mal lotis avec les difficultés de l'emploi. C'est clairement devenu un problème de société. Quant aux jeunes eux-mêmes, conscients du danger, leurs questions sont devenues très précises sur les risques et sur le dépistage pour savoir s'ils ont été contaminés», confirme l'animateur.

La prévention contre le Sida est devenue une préoccupation de santé publique. Depuis 1990, la Ville entreprend des actions de prévention et d'information coordonnées par le secteur Santé.

Le Sida ça n'arrive plus seulement aux autres. Le grand changement dans les débats sur la commune, c'est le témoignage de certaines personnes de leur séropositivité ! Les Pays de la Loire sont moins touchés que d'autres régions. Cependant, l'augmentation très nette des consultations au Centre de dépistage du CHR de Nantes témoigne d'une inquiétude réelle : la moyenne mensuelle de 92 est multipliée par deux en 93 ! Une inquiétude justifiée par l'augmentation du nombre de cas de sida.

Face à cette expansion, les seuls armes dont on dispose actuellement sont l'information et la prévention par le préservatif, seul moyen reconnu... en dehors de l'abstinence.

Cette année la ville de Rezé, adhérente depuis avril au réseau français de l'organisation mondiale des Villes-Santé poursuit son effort : aux deux distributeurs de préservatifs, déjà en fonctionnement sur la commune, s'ajoutent cinq autres qui viennent d'être installés (stade de la Trocardière, Espace Diderot, Secteur Insertion Jeunes et Service Jeunesse à l'Hôtel Grignon-Dumoulin, et Centre Social des Trois Moulins). Des initiatives privées prennent le relais : c'est le cas du café de la Chope et de l'association Tourisme et Loisirs pour son camping d'été.

Côté information, le Secteur Santé dispose de nombreuses plaquettes gratuites d'information et d'ouvrages disponibles, en particulier «Sida, les faits, l'espoir», la nouvelle mise au point de l'Institut Pasteur.

Le secteur Santé prépare d'ores-et-déjà son stand de la Foire de Rezé, fin septembre, avant le grand rendez-vous de décembre : une semaine d'animations autour de la journée mondiale du Sida du 1er décembre dont le thème est cette année : «Agissons maintenant».

LA FONTAINE DE LA CONFLUENCE



Dessinée par le Cabinet Aura et Louis Souillard, la fontaine de la place des Martyrs est la cinquième (1) sur Rezé le long de la ligne de tramway. A ce titre son coût a été pris en charge par le District (2).

Que représente-t-elle, à quoi fait-elle référence ? Voici la réponse de ses créateurs.

«A la porte nord de Rezé, devant la station de tramway de Pont-Rousseau, notre fontaine symbolise la situation géographique de Rezé, à la confluence de la Loire et de la Sèvre. D'un côté nous avons le miroir calme du fleuve et de l'autre, l'eau vive de la rivière qui court entre les rochers.

A la rencontre de ces deux systèmes, une cascade rappelle les barrages de la Sèvre et les marnages (3) de la Loire. Au milieu de la fontaine, trois jets forment un mouvement entre leur eau montante et celle, descendante, de la cascade.

Enfin, il est à noter que notre fontaine est pourvue d'un anémomètre qui stoppe les jets d'eau en cas de vent, ce qui évite les projections d'eau sur la place.»

(1) Fontaines du terminus à la Trocardière, des places du Château, de la Renaissance, du 8 Mai et des Martyrs.

(2) Le coût est de 823 000 F.

(3) Le marnage est la différence entre les hauteurs de l'eau pendant la marée haute et pendant la marée basse.

ÉCONOMIE

Question : Le service économique de la ville vient de se renforcer. Quelles sont ses nouvelles missions ?



Réponse de : Gilles Retière, adjoint au développement de la ville.

Effectivement, nous avons recruté un spécialiste, Frédéric Chauchet, qui connaît très bien le tissu économique rezéen. Monsieur Chauchet a pour mission de faciliter les démarches des entreprises avec la ville en leur évitant d'entrer en contact avec plusieurs interlocuteurs dispersés et en leur proposant un lieu unique d'accueil : l'hôtel de ville.

Frédéric Chauchet reçoit donc toutes les demandes, les fait étudier par ses collègues si nécessaire, en fait une synthèse, me les soumet et rend réponse dans un délai très court.

Ses missions prioritaires sont au nombre de quatre :

- trouver des locaux et terrains d'activités pour satisfaire les besoins exprimés par les entreprises.
- trouver des activités pour les locaux vides existants, ce qui suppose un travail de prospection sur le terrain.
- assurer le suivi de l'économie locale, notamment suivre la croissance ou les problèmes des entreprises, pour permettre à la ville de définir, par anticipation, une politique de développement et d'accompagnement.
- représenter la ville auprès de tous les organismes publics ou privés qui concourent à la vie économique locale.

Toute simplification des démarches est un gain d'efficacité. C'est ce que nous espérons avec ce renforcement du service économique de la ville avec lequel je suis en relation permanente.

Contact : Frédéric Chauchet - Hôtel de Ville - 40 84 43 00.

DES IDÉES ET DU CONCRET

Depuis la mise en place des Projets-J comme Jeunes et d'un accueil des postulants par le Service Jeunesse de la mairie, une centaine de garçons et filles ont réalisé 51 projets !

Budapest, Lisbonne, Guyane, Irlande, Cameroun ... les voyages ont la cote - et quand il ne s'agit pas de destinations lointaines, ce sont les plages de l'Atlantique qui sont les plus courues. Il ne faut pas croire que les jeunes ne pensent qu'aux vacances pour autant. Il y a les projets de perfectionnement pour les musiciens, les stages pour d'autres, ou encore les idées très sérieuses dans les domaines de l'art, de l'écologie et des métiers. A lire les compte-rendus et autres journaux de bords, certains déplacements à l'étranger ressemblent plus à des voyages d'étude qu'à d'insouciantes balades, fleur à la bouche.

« Quelque soit le projet, l'important est de voir une idée se réaliser, confirme Joël Person, animateur chargé du suivi des dossiers au service Jeunesse. Notre objectif : que les jeunes se prennent en charge. Faire des démarches, être obligé de penser son projet pour le présenter, le défendre pour convaincre, c'est un excellent apprentissage pour devenir responsable de son avenir. Notre aide est très variable. Cela va de l'accompagnement pour la maturation du projet jusqu'au prêt de matériel (ou soutien financier pour les projets qui entrent dans le cadre des opérations Prévention-été) quand les choses sont sur les bons rails. »

Ainsi des vélos ont été prêtés à Delphine, David et Ioanna qui ont fait un périple dans les capitales des pays de l'Est. Ghislia, Stéphane, Gabrielle, Loïc et Cécile ont rallié Rezé à Dundalk, la jumelle, en bateau pour une étude très documentée sur la société irlandaise. Un ouvrage à lire

Voyager, partir en vacances, s'initier à la musique, concevoir un projet professionnel en France ou à l'étranger... les Projets-Jeunes sont ouverts à tous les 13-25 ans, été comme hiver.

succès aidant, un animateur a été spécialement recruté. Sa mission : détecter les envies, faire aboutir les projets, soutenir le moral des troupes - il arrive que les jeunes se découragent assez vite quand les démarches traînent - préparer et réunir les différentes commissions qui analysent et émettent des avis assez largement suivis par la Direction départementale Jeunesse et Sport qui attribue en dernier ressort le financement.

« Les jeunes eux-mêmes reconnaissent l'aspect très formateur de cette initiative : leur problème majeur est la gestion d'un budget. Beaucoup de séjours se terminent au régime Ravioli, confirme

avant d'y aller. Nora, elle, a choisi un voyage « extrême » comme dirait Nicolas Hulot : plusieurs semaines au Pays des Galibi, le groupe amérindien le plus important en forêt guyanaise.

INITIATIVE

Depuis 1985, la ville encourageait les bourses à l'initiative. En 92, le lancement des Projets-J a rencontré l'adhésion des jeunes : on est ainsi passé de 10 projets en 91 à 51 menés à terme l'année suivante. Le



Un des commerçants du Château photographié par « l'œil du Kid ».

Michelle Charpentier, l'adjointe chargée du secteur Jeunesse. Les jeunes sont aussi confrontés à la difficulté de vivre ensemble, de partager des moyens pour atteindre un but fixé. L'apprentissage de la négociation, bien qu'indispensable, se révèle parfois douloureux.

Mais le projet ne se termine pas avec la fin du voyage ou du stage. Là commence un autre moment important de cette démarche tout de même pédagogique avant tout - et en cela le Service Jeunesse se distingue fort heureusement d'une simple agence de voyage - c'est l'élaboration d'un compte-rendu écrit, photographique ou filmé.

Un exercice qui a au moins deux mérites. Le premier nécessite un retour sur soi-même, son expérience, les points positifs et les insuffisances du projet. Le compte-rendu laisse une trace écrite et photographique de toutes ces cogitations. Le second c'est de constituer une banque de données qui fourmille de détails et de conseils pour les futurs voyageurs qui souhaitent mettre leurs pas dans la trace de leurs aînés. La lecture de ces rapports constitue un bon élément de préparation.

Pour d'autres, c'est le compte-rendu final qui est à la fois le but et le voyage comme pour ces jeunes réunis sous le nom de l'Oeil du Kid. En clair, des ados qui avaient envie de s'initier à la photographie, ont réalisé un long reportage sur leurs voisins du quartier du Château. Il en a résulté une belle exposition pendant un mois à la médiathèque Diderot. Du coup de nouvelles relations se sont tissées entre eux et leurs modèles et chacun a pu découvrir la réalité environnante avec un nouvel... œil.

Chômage et travail ne sont pas absents des projets. Ainsi en est-il pour l'un des tous derniers projets en cours : ils sont 7 chômeurs et projettent d'aller faire la cueillette des pommes au Canada pen-

dant 5 semaines. « Nous avons négocié avec l'association France-Québec pour qu'elle fasse une exception pour nous puisqu'elle ne s'occupe habituellement que de placer des étudiants pour ces travaux saisonniers, explique l'une des deux jeunes femmes du groupe. Notre but est de prouver à des futurs employeurs, lors de notre retour, notre capacité à s'organiser pour travailler, y compris à l'étranger ». Avant la traversée de l'Atlantique, comme les navigateurs, il leur faut trouver les moyens financiers, le Projet-J n'y entrant que pour une part. Que l'idée aboutisse ou non, créer un groupe motivé et se « coltiner » à la réalité est déjà une expérience intéressante. Avant de réussir, il faut participer, et souvent plusieurs fois.

MODE D'EMPLOI

Qui ? Tous les jeunes de 13 à 25 ans peuvent présenter un projet à titre collectif ou individuel.

Quel projet ? Tous types de projets peuvent être présentés, aventure, humanitaire, sport, économie, science, environnement, etc.

Où ? soit directement auprès de Jeunesse et Sport, soit auprès du « Point-J » du Service Jeunesse de la mairie. Vous trouverez là un animateur qui vous aidera dans vos démarches et l'élaboration de votre projet. Le Service Jeunesse le transmettra ensuite à Jeunesse et Sport, seule habilitée à délivrer les aides financières. Jeunesse et Sport s'engage à répondre au plus tard un mois après le dépôt du dossier.

Quels sont les critères ? Les critères d'attribution tiennent compte de la motivation, de l'esprit de développement du projet, de la participation à la vie locale, de la solidarité, de l'intérêt général, de la dimension d'expression culturelle ou d'insertion sociale et professionnelle.

A qui l'aide peut-elle être versée ? Au jeune responsable du projet, à un accompagnateur du projet désigné par la direction départementale Jeunesse et Sport, à une association.

Être utile à votre quartier

Vous souhaitez développer une activité utile et valorisante dans votre quartier,

vous avez envie de découvrir des techniques, des métiers et des modes d'expression... vous pouvez, avec l'aide de Jeunesse et Sports, organiser des Ateliers de proximité. Deux types d'ateliers peuvent être organisés :

- Environnement urbain : rénovation de cages d'escalier, aires de jeux, locaux collectifs, espaces verts, etc...

- Eveil et expression : organisation d'atelier d'écriture, d'expression audiovisuelle, d'art dramatique, musical, scientifique et technique.

Les adresses :

- Service Jeunesse, Hôtel Grignon Dumoulin, Place J.B. Daviais, BP. 159, 44403 Rezé Cedex, 40 84 43 72.

- Direction départementale Jeunesse et Sport, rue F. Broussais, Nantes, 40 52 44 44.

Pendant l'été

Le Service-Jeunesse soutient aussi les petits projets de l'été. Destinations plus courtes, préparation plus légère, motivations plus estivales... là encore l'essentiel est d'apprendre à s'organiser, négocier et aussi parfois, faire des concessions. Ainsi, des 42 jeunes concernés par cette aide en 92, 22 partaient pour la première fois sans accompagnateur.

Projet-Jeune OPE, Service Jeunesse de la mairie, 40 84 43 72.

ILS CHANTENT

Le répertoire du groupe chantant des anciens de l'A.E.P.R. est très varié. Mais sa véritable originalité réside dans l'ouverture aux enfants de l'école Roger Salengro.



Les anciens de l'A.E.P.R. chantent avec le CM2 de l'école Roger-Salengro.

«**N**ous sommes un groupe et non une chorale», précise d'emblée Jean Le Corre, l'un des trois animateurs de cette section du club des Anciens au sein de l'A.E.P.R. «*On préfère ce terme car pour nous, le chant n'est pas une fin en soi : on accepte tout le monde, tous ceux qui ont plaisir à chanter.*»

Composé aux deux tiers de femmes, le groupe chantant rassemble 75 adhérents et en moyenne, une cinquantaine d'entre-eux viennent régulièrement à la répétition, chaque lundi après-midi. Un rendez-vous où, bien sûr, chacun donne de la voix au service d'un répertoire diversifié : chants folkloriques et traditionnels mais aussi chansons contemporaines réputées incontournables comme les célèbres «Santiano» et «Stewball» d'Hugues Aufray.

Depuis 1985, le groupe chantant s'est ouvert aux très jeunes : les élèves de CM2 du groupe scolaire Roger Salengro. Les

premiers contacts avec Madame Palcy, alors directrice, remontent même à 1983 : à cette époque, les élèves venaient au Foyer de l'A.E.P.R., à l'occasion de la galette des Rois, pour écouter le groupe chantant et lui réciter des poèmes spécialement écrits pour l'occasion !

De ces premiers échanges est né un parrainage qui, en janvier dernier, célébrait son 10^{ème} anniversaire. Ainsi, chaque mardi après-midi, Jean Le Corre prend en charge une classe de 33 élèves durant une heure : «*C'est formidable. Il y a beaucoup d'amitié et de sympathie entre nous*» souligne-t-il avec émotion, approuvé par ses collègues animateurs, Paulette Tougeron et Robert Allard.

Pour l'institutrice, Madame Palcy, il s'agit d'une véritable réussite pédagogique : «*notre entente ne se limite pas au chant ; chaque année nous écrivons aux anciens des poèmes et des récits pour la galette des rois et nous préparons des*

sorties avec eux. Cette année, ce sera le Puy du Fou. J'attache beaucoup d'importance à cette rencontre avec les anciens : la plupart de mes élèves ont 10 ans, leurs grands-parents atteignent juste la cinquantaine et ils ne connaissent pratiquement personne au-delà de cet âge. La découverte du 3^{ème} âge est essentielle aux plus jeunes.»

Tout ce travail ne reste évidemment pas confidentiel et le groupe a déjà deux beaux concerts à son actif : le récital de fin d'année scolaire 93 et celui de la semaine des anciens.

Ce «jumelage» original entre une classe de CM2 et une chorale d'anciens allie éducation et plaisir. Mais y-a-t-il de véritable éducation sans plaisir ? Et cet apprentissage n'est-il pas double : des grands vers les petits et des petits vers les grands ?

Le groupe chantant a déjà répondu à ces deux questions.

Maintes fois cité en exemple, Mécakit accueille les jeunes avec ou sans mob et les initie à la mécanique, la compétition et la sécurité routière.

AU PARADIS DES MOBS

A Mécakit, tous les jeunes peuvent assouvir leur passion du deux-roues motorisé, à condition que la cylindrée ne dépasse pas 49,9 cm³. On peut y entretenir ou réparer sa mob, acquérir des connaissances pratiques ou appliquer des savoirs théoriques, élaborer des projets autour de la mécanique ou encore, pourquoi pas, construire sa propre «meule». Bref, l'atelier rezéen créé spécialement en 1986 à l'intention des jeunes de 12 à 20 ans, est aujourd'hui un véritable paradis du moteur à deux temps.

Deux animateurs spécialisés, Michel Arnaud et Mokhtar, le directeur, encadrent en permanence les quelque cinquante adhérents qui fréquentent régulièrement le club.

En échange d'une adhésion de 20 F et d'un forfait mensuel, trimestriel ou annuel chacun peut enrichir ses connaissances de la mécanique : soudage, ajustage, peinture, fonctionnement du moteur, réparation, mise au point, stage de moulage plastique (siège, carénage, fourche, etc...).

Dans les locaux de la rue Victor Hugo rien n'est impossible ou presque. Avec le soutien technique des animateurs, quelques heures de travail et moins de cent francs, un jeune peut se construire, par exemple, un cyclomoteur pratiquement neuf à partir d'une épave. Et ceux qui, de surcroît, possèdent une imagination fertile, ont la possibilité de la mettre au service de Mécakit en participant à la construction d'engins loufoques, motorisés ou non. Des inventions mécaniques baptisées ORNI (objets roulants non identifiés).

STAGES

Mécakit n'est pas ouvert exclusivement aux amateurs de mécanique ou à ceux qui possèdent une mob. En parallèle au secteur formation-bricolage, l'atelier a

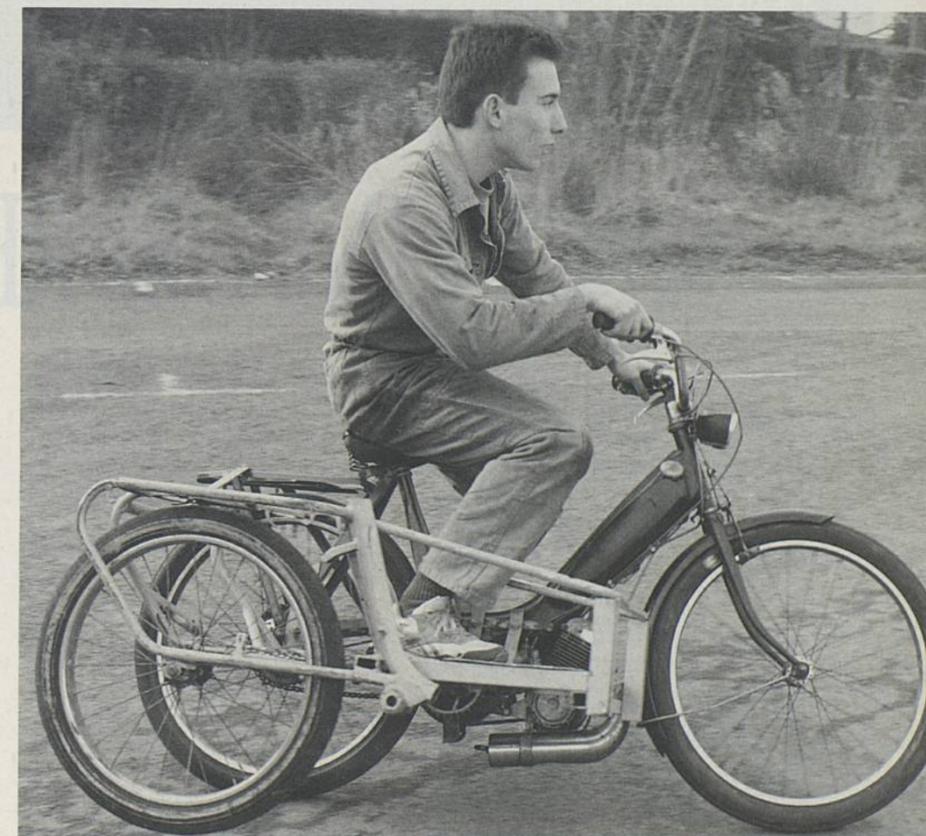
développé une série d'activités axées essentiellement autour des loisirs, de la compétition et de la prévention routière. A cet effet, Mécakit dispose de moyens matériels conséquents, notamment 20 mobylettes et cinq motos de cylindrée supérieure (initiation 125 cm³ au trail et à la route).

Des sorties plein air, routière ou mob-cross et des camps deux-roues sont organisés régulièrement. Côté animations, des gymkamobs (maniabilité cyclo), des stages d'initiation à la mobylette et au code de la route ont été mis en place avec la collaboration du secteur sécurité routière du service Jeunesse.

Enfin, depuis trois ans, l'association a développé un volet compétition important en organisant notamment plusieurs courses sur la commune et en participant aux championnats régionaux et au trophée de France.

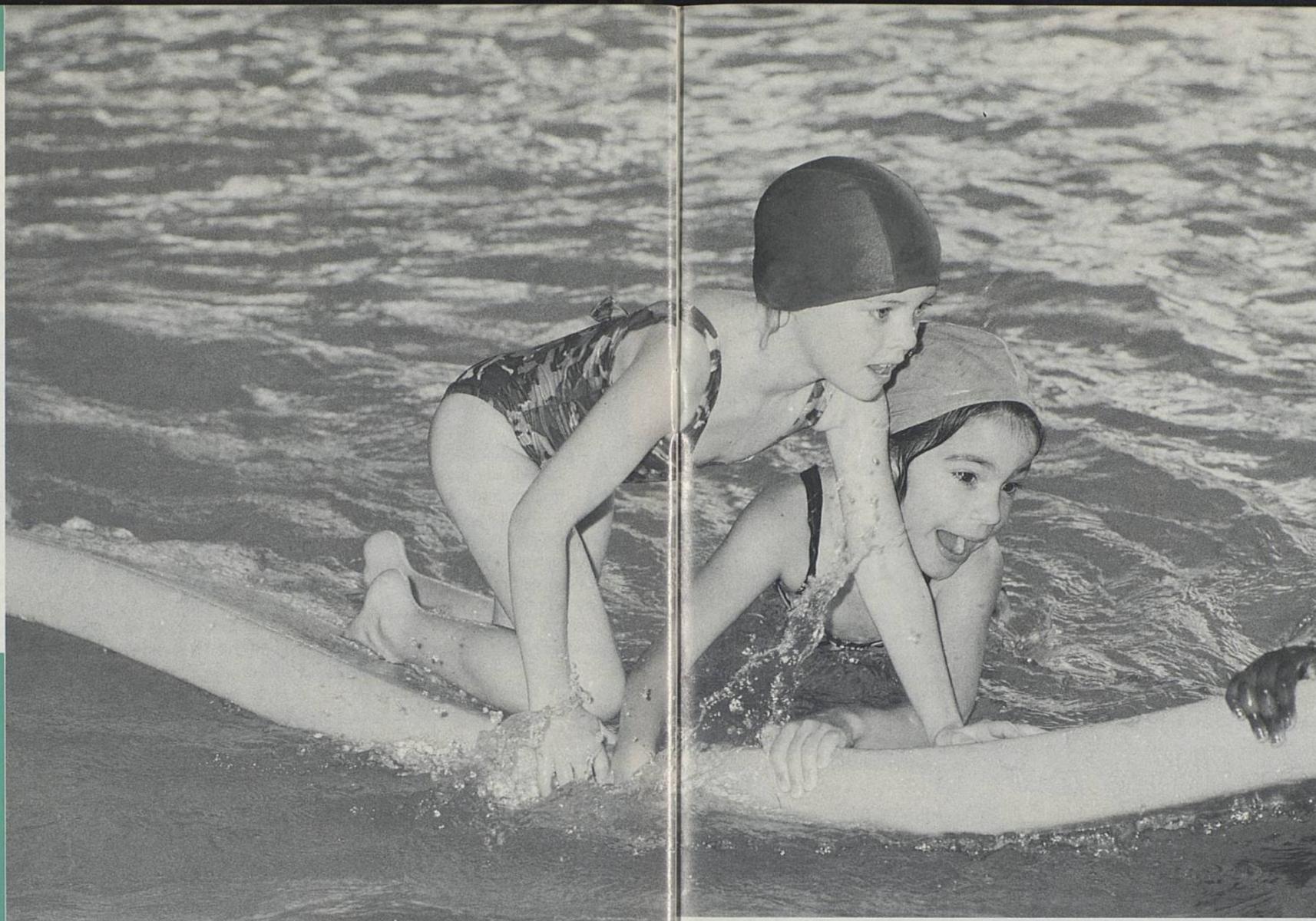
Pour prendre part aux épreuves, nul besoin de posséder une machine de course. Les prototypes destinés à la compétition peuvent être conçus dans les ateliers de Mécakit par les jeunes coureurs eux-mêmes. De quoi alimenter des passions naissantes pour la vitesse et la mécanique.

Mécakit 9 bis r V. Hugo, 40 84 13 45.



Un objet roulant non identifié (ORNI) de Mécakit.

La piscine fête ses 20 ans et elle est gratuite pour les jeunes rezéens pendant l'été. Deux bonnes raisons de se jeter à l'eau.



LA PISCINE DES RECORDS

Pierre Brûlé, le directeur de la piscine, se souvient du 18 juillet 1973 : c'est la date d'ouverture de son établissement. Il consulte ses livres et s'étonne encore de son succès immédiat : 103 800 entrées la première année, pour arriver aujourd'hui au chiffre de 123 300 ! (1)

La piscine est à l'origine d'une petite révolution silencieuse à Rezé. « Au début, explique P. Brûlé, les trois quarts des gens ne savaient pas nager ; aujourd'hui, seul un quart reste dans le petit bassin ». Le constat est encore plus net chez les scolaires. « Il y a 20 ans, sur une classe de primaire avec 30 élèves, 10 se débrouil-

laient dans l'eau et parmi les 20 autres qui ne savaient pas nager, 6 ou 7 étaient totalement réfractaires au point d'être terrorisés à l'idée d'entrer dans l'eau. Aujourd'hui, toujours sur 30 élèves du primaire, 29 sont à l'aise, 1 seul a besoin d'une assistance et il n'y a plus de réfractaire ».

Grâce, à la piscine, les Rezéens ont donc appris à nager. Cet apprentissage de toute une ville est bien sûr le résultat d'une très grande ouverture à l'école : tous les scolaires sans exception - y compris l'enseignement spécialisé - fréquentent l'établissement de l'avenue Léon Blum. Les handicapés, souvent exclus de ce genre d'équipement, ont droit à un traitement

étudié : accès aménagé pour l'entrée, les vestiaires, les sanitaires et même un fauteuil spécial pour une entrée autonome dans les bassins. Enfin, des associations, clubs ou offices disposent également d'horaires réservés pour faire de la compétition, de la plongée, de l'aquagym etc...

De plus en plus de gens vont à la piscine mais les motivations ne se recoupent pas : certains veulent apprendre à nager, d'autres rigoler entre amis, faire de la compétition, affiner une silhouette etc... « Depuis plusieurs années, la plupart des gens qui se baignent uniquement pour le plaisir préfèrent la mer toute proche ; nous, à la piscine, nous avons de plus en plus de gens qui privilégient le côté

sportif, qui viennent pour aligner des longueurs de bassin ».

Cet aspect sportif est renforcé par la réputation de rapidité de l'établissement rezéen. Grâce à un fond plat et une absence de retour de vague, le bassin avec ses 6 lignes d'eau (c'est assez rare) attire les amateurs d'exploits et les sportifs qui cherchent des temps qualificatifs pour des compétitions nationales. Ainsi, chaque année, Rezé accueille les championnats départementaux d'hiver. Normal : 20 ans, c'est l'âge de tous les records...

(1) Chiffre année 1992. Il comprend 56 000 entrées payantes, et 67 000 gratuites (scolaires, jeunes pendant les vacances, clubs, associations...).

Horaires d'été : du mardi au vendredi de 11 h 30 à 19 h 45, le samedi de 9 h à 17 h 45 et le dimanche de 9 h à 16 h 45.

Gratuité pendant toutes les vacances scolaires pour les Rezéens de moins de 16 ans sur présentation d'une carte. Cette carte est délivrée à la piscine *uniquement le matin* (se munir d'une photo d'identité, livret de famille et quittance EDF ou GDF).

Interdiction de se baigner avec un bermuda, jean coupé, short ou maillot cuisard (style cycliste). Seul le slip de bain est autorisé (pour des raisons d'hygiène). Le port du bonnet est fortement recommandé.

Conseil de Pierre Brûlé : si vous voulez éviter la foule cet été, venez à la piscine de 11 h 30 à 14 h 00 ou après 17 h 30.

LANCEMENT



Après une cure de jouvence, la Léone a été remise à l'eau, à l'endroit où elle fut construite, il y a... 90 ans ! C'était samedi 5 juin à Trentemoult, devant le maître d'ouvrage de l'opération : les chantiers de l'Esclain (voir Rezé-Magazine n° 40). La péniche a lentement quitté la terre trentemousine et elle mène aujourd'hui une vie active, sur la Loire et les rivières de l'Ouest.

DICTIONNAIRE

Les élèves de seconde du lycée Jean Perrin viennent de terminer un dictionnaire des rues de Rezé, sous la direction de leur professeur, M. Perdril.

Pour cet ouvrage, qui est le résultat d'un travail en histoire, géographie et instruction civique, les élèves ont effectué de véritables enquêtes de journalistes. Ce livre a été écrit en collaboration avec les archives de la ville et il a été imprimé à l'atelier municipal.

Renseignements : M. Perdril, lycée Jean Perrin - 40.75.50.14

EXPLOIT



C'était le 26 mai 89 : Christophe Houdaille quittait le port de Trentemoult à bord de son Saturnin. Le petit voilier partait vers l'Antarctique, alors menacé d'exploitation industrielle - donc de pollution.

Heureusement, les pays concernés ont renoncé à leurs projets qui menaçaient le continent blanc et Christophe Houdaille a pu - l'esprit tranquille - filmer et photographier le paysage et les animaux au sud des Malouines.

Il nous est revenu, non pas en ligne directe mais en effectuant... un tour du monde en solitaire ! Une fantastique aventure qui laisse rêveur.

Rezé avait accueilli le bateau de Christophe gratuitement sur le port pour soutenir son projet ; elle en fait de même aujourd'hui, le temps qu'il s'habitue à la terre ferme et... à la fréquentation des humains.

Sur la photo on voit C. Houdaille accueilli à son arrivée à Trentemoult par Alain Guiné.

Le C.N.S.L. apprend doublement la voile aux enfants : ils construisent d'abord leur bateau et voguent ensuite sur les flots.

MAMAN LES P'TITS BATEAUX

Le Centre Nautique Sèvre et Loire ne veut pas naviguer idiot. Implantée à Trentemoult, l'association a comme idée motrice d'encourager les Rezéens à renouer avec leurs racines maritimes, en pratiquant une voile de loisir, sportive et esthétique. Un bon nombre de ses membres sont d'ailleurs des navigateurs chevronnés et ils en connaissent un bout sur la construction nautique pour avoir eux-mêmes réalisé leur bateau. De bonnes raisons pour faire

profiter les enfants de toutes ces compétences : depuis quatre ans qu'il existe, l'atelier voile enfant fait des heureux chez les 7-12 ans. Quels bons moments sur la base de plein-air de Port-Barbe ou le plan d'eau de Mazerolles !

Avec la belle saison, une quinzaine d'enfants ont ainsi repris le chemin de l'Erdre, grâce à la convention passée entre le Centre Nautique et les centres de loisirs de Nantes. «A la base nautique de Port-

Barbe, ils sont sur la même longueur d'onde que nous», se félicite Emile Robert, président du CNSL. «Notre intention n'est pas de former à tout crin des régatiers, mais de faire des gamins qui ont envie de jouer avec l'eau». De la voile-loisir mais aussi des jeux si le temps est mauvais, et des activités de maquette et de bricolage. Mais cette année l'atelier enfant a déjà fait des prodiges en hiver : les enfants ont construit «leur» bateau, à Trentemoult.



L'hiver les enfants construisent leur bateau (encadrés sur la photo par Emile Robert).



... Et l'été, ils naviguent.

PETIT BIJOU

Un canot voile et aviron, a été créé à partir d'un relevé fait sur un petit canot construit à Trentemoult au début du siècle par un certain Choimet, aïeul d'un des petits constructeurs. «C'était une petite annexe pour naviguer dans le port et d'une maison à l'autre pendant les inondations : un petit bijou de 2,80 m de long». On sent que l'enthousiasme d'Emile Robert le dispute à celui des enfants. Mais la passion qu'il met à construire le canot ne peut atteindre l'émerveillement et la fierté des jeunes à suivre son évolution : le tracé du plan, avec une dérive, une voile «au tiers» et un foc, puis la confection des gabarits. Le plus formidable pour les gamins, ça a été la construction de la coque. La métamorphose du bois qui sort brûlant de l'étuve - ce gros tube métallique soumis au feu pendant une heure. Le bois rendu malléable a été vissé sur l'étrave.

Aujourd'hui les bordées sont posées, et ils attaquent le fond. Et bientôt, le bateau sortira des gabarits. L'aménagement et l'accastillage se terminent mais il reste encore bien du travail et de la joie à donner aux enfants avant qu'ils ne goûtent ensemble au plaisir de l'eau.

En attendant le lancement du canot et sa fête à la rentrée, ils peuvent naviguer sur les Seils construits par leurs aînés. Ceux-là devront attendre octobre pour profiter de nouvelles formations : un entraînement à la manœuvre voile-aviron sur différents plans d'eau, afin que les moins chevronnés des adultes et des grands ados puissent eux-aussi tenir la distance sur nos rivières parfois agitées. Bon vent les petits bateaux !

Centre nautique Sèvre et Loire :
29 rue Raymond Soulas, 40 84 21 71 ou
40 05 15 61.

Voile Enfant : le mercredi départ de
Trentemoult à 16 h 30 et retour à 18 h.

FOIRE-EXPO



La foire-expo, nouvelle formule, aura lieu du 25 au 27 septembre à la Trocardière. Tarifs moins chers pour les exposants, animation assurée par la speakerine Evelyn Leclerc, concours de jeux sur consoles vidéos, critérium du jeune pilote etc, voilà quelques unes des nouveautés de l'édition 93.

14 JUILLET

Attention, à Rezé, le 14 juillet se fêtera le 13 au soir ! A partir de 21 h, sur le terre-plein du parc des Mahaudières, l'orchestre des Globe-Trotters vous attendra pour danser.

Après le traditionnel feu d'artifice, le bal populaire se poursuivra jusqu'à 1 heure du matin.

CARNAVAL



Samedi 5 juin, le carnaval de Trentemoult a rassemblé petits et grands le long du quai Boissard. Organisée par les parents d'élèves, la fête avait pour thème la lecture. Pour le plaisir de tous, de jeunes héros de romans et de bandes dessinées ont défilé dans des chars rigolos, conçus par les acteurs eux-mêmes et leurs familles.

1^{er} PRIX

Le premier prix du concours «Effet de serre» organisé par le Centre régional de Documentation Pédagogique et l'Agence de l'Environnement, a été remporté par le collège Pont-Rousseau. 52 classes de l'académie étaient en lice et les Rezéens ont gagné grâce à une bande dessinée originale ayant pour personnage principal un certain CO₂ (dioxyde de carbone, pour les chimistes). Bravo !

COUREUR DE GRAND FOND

Dans le vaste monde de l'athlétisme les «cent bornards» ne courent pas les rues. À Rezé, Michel Dutertre est le seul à pratiquer cette épreuve. Enrouler une centaine de km pendant 7 à 8 h d'affilée n'est certes pas à la portée du premier venu. Une course de ce type représente la bagatelle de 100 000 à 110 000 foulées. Autant dire qu'il est préférable de posséder un moral à toute épreuve, des chaussures confortables et des os en acier, sinon, gare à la colonne vertébrale !

Le cas du Rezéen est d'autant plus remarquable que son parcours sportif ne manque pas de singularité. Avant l'âge de 35 ans, Michel Dutertre n'avait pratiqué aucun sport. Et ce n'est qu'après avoir couru moults marathons et soufflé ses quarante bougies qu'il s'est mis à avaler les bornes par centaines.

PERFS

Loin d'être un handicap, le nombre des années constitue un avantage appréciable : «Ce genre d'épreuve n'est pas conseillée aux jeunes», estime-t-il, «à 20-25 ans les articulations ne sont pas assez solides. Avant de réussir il faut s'entraîner, s'entraîner, s'entraîner... D'ailleurs ce sont souvent les plus anciens qui obtiennent les meilleurs résultats.»

Du haut de ses 45 ans, le «jeunot» de l'ASBR tient lui aussi le haut du pavé en matière de performances. En 1992, il a notamment terminé 59^{ème} au championnat du monde de Palamos en Espagne, en se classant parmi les cinq meilleurs français. Il a également décroché la 1^{ère} place vétéran aux 100 km de Martillé-Fairchaud en Ile-et-Vilaine et battu son propre record (7 h 34' 09) en terminant à la quatorzième place du championnat de France à Amiens.

8 000 km

Condition essentielle de cette réussite : l'entraînement. Depuis quelques années Michel court la bagatelle de 7 000 à 8 000 km par an et s'entraîne invariablement au moins une heure par jour ; plusieurs semaines avant chaque compétition, il consacre quotidiennement 3 h à fouler le sol des pistes et des parcs de l'agglomération. Une discipline nécessaire à la mise en condition du corps et de l'esprit pour une épreuve forcément solitaire. «Lorsqu'on est 700 ou 800 personnes au départ d'une course, on fait généralement les 30 premiers kilomètres en compagnie. Après on se retrouve tout seul, face à la distance. Il faut tenir, ne pas

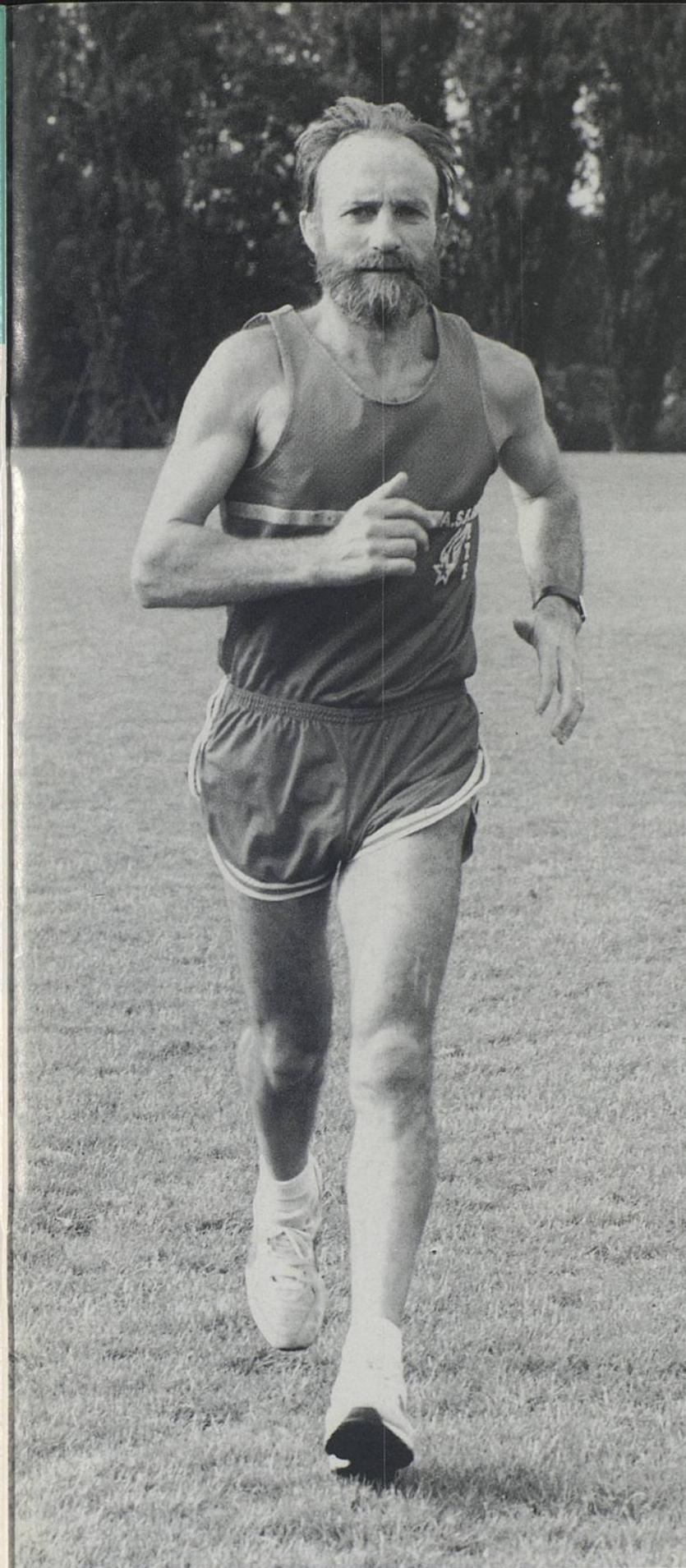
Michel Dutertre excelle dans une discipline rare : la course à pied de 100 km. A 45 ans, le Rezéen de l'ASBR aime le grand fond qu'il a découvert sur le tard.

s'arrêter, sinon c'est fini. Si tout va bien, on commence à se sentir en forme autour du 50^{ème} km. Après, c'est l'état second, le compte à rebours. On pense à tout et à rien, mais on pense surtout à finir.»

Aujourd'hui Michel Dutertre est au top niveau de sa forme et il s'est fixé encore deux ans pour progresser. En août il participera, avec l'élite, aux championnats du monde qui auront lieu en Belgique. Pas question, pour autant, de se gonfler les mollets : «je suis loin, très loin des champions. Dans le meilleur des cas je pourrai tout au plus améliorer mon record de quelques minutes» (1).

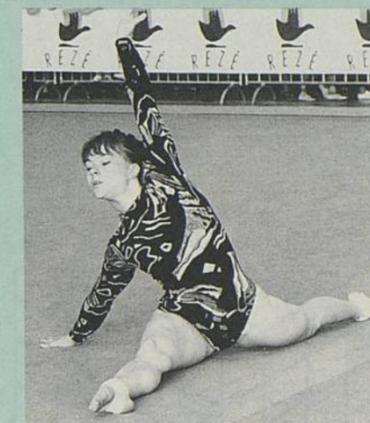
Progression ou non, le coureur local entend de toute façon pratiquer encore très longtemps, «au moins jusqu'à 70 ans», un sport qui pour lui est devenu vital. «Après le travail je ne sais pas rentrer chez moi sans avoir couru 1 h ou 2. C'est un besoin, un tranquilisant, un anti-stress, une drogue...» Une accoutumance que sa femme partage d'ailleurs quotidiennement avec lui. Elle dispute régulièrement des marathons et veut s'attaquer elle aussi aux courses de 100 km. Bientôt, grâce à elle, la solitude de l'épreuve ne sera plus tout à fait la même pour Michel Dutertre.

(1) le record du monde des 100 km est détenu par un vétéran en 6 h 30' 04.



Michel Dutertre.

GYMNASTIQUE



Samedi 5 juin, Rezé accueillait à la Trocardière les finales nationales UFOLEP de gymnastique sportive. 1600 gymnastes se sont mesurés dans une atmosphère de compétition et de kermesse. L'AEPR avait réussi la brillante performance de qualifier 6 équipes à ces finales mais ce sont les clubs de la Gironde (garçons) et du Rhône (filles) qui remportèrent l'essentiel des trophées.

ÉCOLE

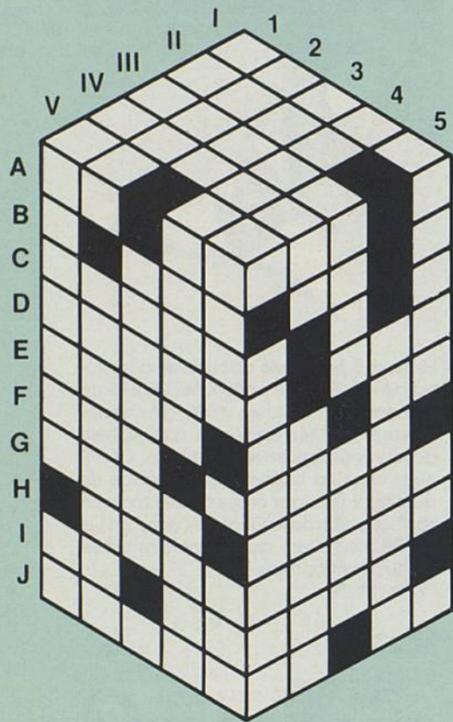


L'école Y. et A. Plancher est l'une des plus anciennes de la ville ; elle a fait l'objet d'importants travaux : réfection complète du gymnase (544 000F) et construction d'une salle polyvalente (440 000F). Par ailleurs, tous les élèves ont participé à la création d'une grande fresque intitulée : récréation verte. Cette fresque a été réalisée avec l'aide de Nathalie Respeau.

OSER

L'association OSER met ses services à votre disposition : jardinage, coiffure à domicile, maçonnerie, tapisserie, déménagement, toilettage canin etc. OSER, 7 rue Fontaine-Launay, 40 05 45 16. Inscription des demandeurs d'emploi le lundi à partir de 16 h.

LA TOUR CROISÉE



- 1** _ Une porte au confluent de la Loire et de la Sèvre
 • C'est de l'antimoine en chimie
2 _ Allonger, mais pas obligatoirement à l'horizontal

- Peut permettre une homologation
- 3** _ Une attestation de prix
- Restes d'un certain déshabillage
- 4** _ Ils ne sont pas des exclusivités de cuisine
- Est sur l'Erdre en Loire-Atlantique
- 5** _ Langue d'Alaska
- Pas besoin de se déshabiller pour la violer



- A** _ Donne de la fièvre
 • Grand Maréchal d'Empire
B _ Un plus musical
 • Un sur douze
C _ A toutes ses chances au recrutement des

mannequins
D _ Des notes qui sont chères plus que précieuses

- Un refus simple et clair
- E** _ Choisis
- Au beau milieu de l'acte
- Démonstratif
- F** _ Certains gonflés n'en manquent pas
- Un grand du Maghreb
- G** _ Un peu de prudence
- Cette grande fille du Nord se baigne dans la Deûle
- H** _ Il évite les châtaignes
- I** _ Pour le stère
- Marchons, mais discrètement !
- J** _ Un inculte et c'est dit poliment
- Fait pont en phrase



- I** _ Villa El Salvador est la plus célèbre de Rezé
 • Terminaison
II _ Soustrait
 • Fermée, mais à l'hôpital
III _ Clignotement animal
 • Petite belge, plus célèbre

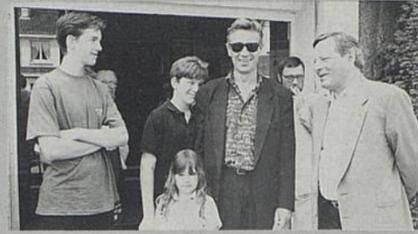
- en grille que pour ses usines de métaux
IV _ Elle sait faire le mur
 • On le passe à la Trocardière si on se fait passer pour une grenouille
V _ Ile de France
 • A moitié neutre et presque neuf
 • Une façon périlleuse de gravir les échelons

ÉNIGME

Nous sommes un grand ensemble de Rezé mais cela ne veut pas dire pour autant que nous soyons coincés entre deux boulevards dans le quartier du Château. Au contraire, on voyage et parfois très loin. Pas de problème avec les autorités puisque nous le sommes devenus dans notre secteur, et en fait de Château, nous avons su conserver notre côté Grand Siècle. Lorsque nous commettons un délit, nous l'écrivons Delhi, pas par manque de culture, ce serait un comble, mais parce que nous connaissons mieux que d'autres la géographie de l'Inde. Pour qui voudrait nous mettre au violon, ce serait avec plaisir, c'est nous qui en avons la clef.

De quoi s'agit-il ?

CINÉMA



Jean-Loup Hubert et sa famille étaient présents à la séance spéciale de «A Cause d'elle» au cinéma St. Paul. Cette séance était destinée aux habitants de la Balinière, lieu principal du tournage.

FOULÉES

L'an passé, les «Foulées nantaises» ont fait passer 5000 concurrents sur le pont de Cheviré ; cette année, c'est le tramway qui servira de piste aux coureurs. Les «Foulées du tramway» se dérouleront le dimanche 10 octobre sur un parcours de 10,8 km. Départ : halle de la Trocardière à 15 h. Arrivée aux Facultés. Un prix sera décerné à celui ou celle qui fera preuve d'originalité dans sa tenue vestimentaire : il n'est pas interdit de courir avec humour ! Ce prix s'appellera : «prix spécial de la culotte à courir après le tram» (expression locale qui signifie : porter des pantalons trop courts). Les engagements sont gratuits et la date limite des inscriptions est fixée au 30 septembre. Renseignement : Foulées nantaises, BP. 792 - 44030 Nantes cedex 04.



REZÉ

Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal d'information de Rezé - Hôtel de Ville - BP 159 - 44403 Rezé cedex - 40 84 43 00

Tirage : 20 000 exemplaires

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Alain Guiné

Textes, photos et secrétariat de rédaction :

Jean-Yves Cochais, Jacques Lamy, Colette Bernard, Marceline Dubebout, Mireille Janvier

Photo de couverture : Daniel Joubert

Jeux : Hubert Ben Kemoun

Photocomposition : Brigitte Sauvage, Nathalie Hugotte

Maquette : Luc Renac 40 35 19 85

Impression : SNEP Nantes

Régie publicitaire : E.D.L. communication

publique. Contact 40 84 43 58



CLINIQUE
SAINT-PAUL

CHIRURGIE GÉNÉRALE
 CHIRURGIE THORACIQUE ET VASCULAIRE
 CHIRURGIE DIGESTIVE - OPHTALMOLOGIE
 O.R.L. - CHIRURGIE DE LA MAIN

26, rue Félicien Thomazeau - 44404 REZÉ Cedex ☎ 40 32 47 00



DES PRIX BAS
POUR TOUS

OPTIQUE SOCIALE REZE

- TOUTES NOS MONTURES SONT A MOINS DE 600^F
- LE PRIX DES VERRES VARIE D'UN OPTICIEN A L'AUTRE
Tous nos verres sont de qualité et à des prix très "compétitifs".
- LUNETTES EN 1 HEURE
Avec plus de 2000 verres français de qualité en stock, nous pouvons vous offrir un service rapide sur un grand nombre d'ordonnances (enfant - vision de loin - vision de près) et cela sans augmenter nos prix.

1, RUE VICTOR HUGO (Place du Marché - 8 Mai)

18, Bd Guist'hau

40.32.38.62

ET DEPUIS 1980 A NANTES

cet
espace
vous
est
réserve

ARTISANS
COMMERCANTS
INDUSTRIELS
PROFESSIONS
LIBERALES

POUR TOUT CONTACT

16 (1) 34 61 86 17

edL
COMMUNICATION
PUBLIQUE

A L'IMAGE DE LA NATURE

L'AMOUR PROPRE DE VOTRE VILLE

La nature bouge, respire, évolue. Elle crée, grandit, recycle pour naître à nouveau.

Comme la nature, la ville connaît un cycle d'activité.

Comme la nature, la ville fabrique des déchets et comme la nature, la ville doit les éliminer pour les réintégrer dans un cycle naturel.

A l'image de la nature, Grandjouan Onyx a compris l'importance des cycles de traitement et de revalorisation.

Pour la ville, Grandjouan Onyx protège l'environnement et assure la propreté. Les moyens de nettoyage, collecte, tri, recyclage, revalorisation et élimination des déchets sont mis en œuvre par des spécialistes pour répondre aux exigences contemporaines des élus et de leurs administrés.

L'Amour propre de votre ville, c'est la création de nouvelles conditions de vie, en synergie avec la nature !

 **GRANDJOUAN ONYX**

Rue des Abattoirs, BP 2125
44203 NANTES Cedex 02
Tél. 40 32 40 00 - Fax. 40 05 10 34



TRAVAUX PUBLICS

Terrassements
Routes et V.R.D.

Z.I.A. "La Tour Plomb" - Quai E. Paraf
B.P. 34 - 44200 COUERON
Tél : 40 38 03 38

